LIBÉREZ LES ANTI-FASCISTES ESPAGNOLS EMPRISONNÉS A LYON !

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 257
VENDREDI 23 FEVRIER 1951
LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE ANARCHISTE »

La répression policière veut étouffer le scandale des arrestations arbitraires

LE 17 FÉVRIER aux Sociétés Savantes

PIETRI n'a pas osé braver l'indignation des manifestants

PIETRI, ambassadeur de France, n'a pas osé venir se faire entendre au cénacle d'ultra-réactionnaires rassemblés le 17 février aux Sociétés Savantes. Piétri a eu peur. Piétri a compris qu'il n'était pas sans danger de venir braver les antifascistes de Paris en chantant les louanges de la dictature franquiste. Piétri s'est fait excuser de ne pouvoir tenir son meeting à la gloire des tortionnaires de l'Espagne !

Aussi bien, nombreux étaient ceux, à l'appel du « Libertaire » se faisant l'écho de la décision du cartel antiraciste et antifasciste, qui étaient venus administrer la preuve à ce chantre du Franquisme qu'ils n'avaient pas la mémoire courte et il est vraiment dommage que l'homme de Franco ait jugé prudent de renvoyer son meeting à une date ultérieure.

Cependant, les quelques deux cents personnes qui avaient répondu à l'appel du Cartel ne s'étaient pas déplacées inutilement : Un meeting improvisé, permit à notre camarade G. Fontaine de rétablir publiquement la vérité à propos des affaires de « droit commun » dont on tentait de salir les organisations anarchistes. Un délégué du P.C.I. vint ensuite exprimer la solidarité du P.C.I. envers les militants français et espagnols victimes d'une provocation policière au service de Franco et nous assurer du soutien inconditionnel de son organisation.

Tous les participants à cette réunion, et l'on pouvait noter, outre la présence de militants de la F.A., du P.C.I., des Brigades, celles des Jeunesses socialistes, ainsi que d'étudiants de toutes tendances, tinrent à réaffirmer leur volonté d'imposer le silence à Piétri, ami de Laval et de Pétain. D'un commun accord, il fut décidé que pour le 6 mars, date à laquelle les néo-fascistes, projettent de tenir dans la grande salle des Sociétés Savantes, leur meeting pro-franquiste, chacun ferait tout ce qui est en son pouvoir pour rassembler l'ensemble des éléments antifascistes de Paris et de la Région, pour démontrer à Piétri et à sa clique que rien ne sert de s'assurer la protection des groupes de choc du R.P.F.!

LE 6 MARS, COMME LE 17 FEVRIER, IL FAUT IMPOSER SILENCE A PIETRI. IL INCOMBE, AU PREMIER CHEF, A TOUS LES MILITANTS REVOLUTIONNAIRES D'Y VEILLER.

Les mensonges de la réaction *ne suffiront pas à discréditer* l'immigration antifranquiste

DES trente espagnols maintenus en état d'arrestation, à Lyon, la grande majorité l'est uniquement pour des causes politiques et sans rapport avec le hold-up de la rue Duguesclin.

Cela est si manifeste, que, pour ne pas donner prise à un désaveu indigné de la part de l'opinion publique qui s'est enfin émue des sévices dont l'immigration espagnole antifranquiste est l'objet, la police, secondée évidemment par ses valets de la Presse du mensonge et de la calomnie, s'est attaché à « découvrir » de nouveaux forfaits imputables aux « extrémistes » espagnols :

Le 15 février, on exhumait l'affaire du Charnier des Fons. Paris-Presse s'empressait de mettre sur le compte des « Rouges Espagnols », l'exécution de 214 civils et mercenaires au cours de combats qui opposèrent les troupes du Reich ou Maquis Ardéchois!

Le 20 février, on annonçait que « le hold-up contre les encaisseurs des Houillères de Provence qui rapporta 28 millions à ses auteurs, le 2 août 1949, serait imputable à la bande des anarchistes espagnols! » France-Soir se permettait même d'insinuer qu'un certain Pierrot-le-Fou était également mêlé à l'affaire !

Ces accusations grotesques, propagées par un certain nombre de journaux dont les procédés sont bien connus, font partie de la campagne entreprise par la police pour discréditer l'immigration espagnole en France. Mais il s'agit maintenant d'atteindre un second objectif : Justifier les exactions policières commises à Lyon contre des travailleurs honnêtes, éviter que le scandale de la Répression sanglante n'éclate. Alors à tout prix, il faut que les inculpés aient été coupables des crimes les plus monstrueux ! Le nombre des cadavres et des hold-up que l'on tente d'attribuer au « gang des anarchistes espagnols » croît sans cesse, ce qui permet à la presse bourgeoise, d'intensifier sa propagande xénophobe et antiouvrière !

A Lyon, cependant, malgré les « informations sensationnelles » que des provocateurs diffusent sournoisement dans la population, une nette réaction se fait jour. Il n'a pas été possible de mettre en état de siège pendant 48 heures, les quartiers ouvriers, de maltraiter des hommes et des femmes, d'arrêter des enfants, sans que la vérité transparaisse et que la manœuvre qui consistait à assimiler à des gangsters, les probes travailleurs espagnols qui triment, dans les chantiers, les mines, les barrages, les usines, côte à côte avec des travailleurs français, ne soient éventée. Aujourd'hui, la population laborieuse de la Cité lyonnaise a compris de quel côté était la vérité, de toutes parts des protestations s'élèvent contre la répression qui, malheureusement, ne s'est pas ralentie et qui illustre les procédés de la justice bourgeoise : Si, dans le cadre de la loi bourgeoise, certains peuvent admettre que des coupables soient poursuivis, que ne s'indignent-ils pas des coups qui frappent des innocents ?

Mais il ne sera pas permis que l'on étouffe le scandale policier de Lyon, que des crimes semblables soient impunément perpétrés ! Toute la population de ce pays doit être informée des sévices sanglants dont les antifascistes espagnols ont été victimes et nous saurons nous y employer !

Pour ce qui est des journaux qui ont propagé des calomnies infâmes, notamment « Paris-Presse », « France-Soir » et « L'Humanité », nous les mettons simplement en devoir, avant de prendre les mesures qui s'imposent, de publier un rectificatif prouvant que les organisations anarchistes ibérique et française n'ont rien à voir avec des gangs de « droits communs », contrairement à ce qu'on laissait entendre précédemment.

COMMENT FAIRE FRONT A LA HAUSSE DES PRIX ?

LA hausse déterminée par la politique américaine de réarmement et par les débuts de l'armement français poursuit sa cascade qui n'est pas prête de s'arrêter. Et les politiques, débordés, servent comme plat de résistance aux travailleurs mécontents le « coup de barre » que vont déterminer les prochaines élections. Comme s'il était dans le pouvoir d'hommes qui résolvent les problèmes en les déplaçant de stopper la hausse en disant, du jour au lendemain, « qu'il n'y a pas de hausse », comme de Gaulle disait, quittant le premier gouvernement de « Libération », que « tout va bien ».

Le premier train de hausse est significatif.

Le charbon importé 13 millions de tonnes pour 1951 de coke et d'anthracite augmente de 2.500 fr. la tonne, le charbon français dépassera 10 % de hausse. L'acier augmente de 10 %. La S.N.C.F. mangeuse d'acier et de charbon aura donc des raisons d'accuser un nouveau déséquilibre financier.

Le carnet de métro-bus est porté à 150 francs, la carte hebdomadaire à 120, soit 7 et 14 % de hausse.

Les phosphates passent de 4.630 à 5.080 fr. la tonne, les ciments augmentent de 2 %, le papier est porté de 48.150 à 60.642 fr. la tonne, l'électricité domestique et industrielle vont être certainement augmentée de 30 et de 15 % respectivement.

Augmentation de la fonte (3,5 %), du verre à vitres (2,50 %), des produits chimiques (4 %), du textile, de la teinturerie.

Les augures économiques se grattent la tête pour savoir s'il faudra faire payer toutes ces hausses aux travailleurs contribuables ou aux travailleurs consommateurs.

En fin de compte ils brandissent comme une trouvaille la possibilité de faire payer cela deux fois aux travailleurs, moitié, moitié, en tant que corvéable et taillable » à merci ! et en tant qu'économiquement faible. Ainsi se disent-ils « ils » s'en apercevront moins

La hausse des prix industriels appellera la hausse des prix agricoles et le blé, le sucre, le beurre, les produits laitiers, les matières grasses, l'huile subiront eux aussi des revalorisations et en subissent déjà. Ce sera une excellente occasion pour certains services de propagande occulte qui font la température politique d'insister sur la cupidité des paysans tout en les présentant l'instant après comme les détenteurs de ce que la « civilisation » occidentale a de sacré et de permanent.

Nous subissons la hausse de toutes les matières stratégiques pour payer de copieuses plus-values à tous les combinards qui spéculent âprement sur les préparatifs de guerre car nous sommes ceux que le système social pressure jusqu'à la dernière goutte, mais réjouissons-nous, les journaux économiques annoncent une baisse: celle de la chicorée !

De plus en plus, d'autre part, des bruits se précisent autour de la Sécurité sociale. C'est elle la grande responsable et la superfiscalité de l'Etat moloch et patron n'y est pour rien. C'est étourdissant. Le patronat privé accuse l'Etat patron qui jette son discrédit sur les travailleurs qui ont l'audace de ne pas comprendre qu'il faut encore se serrer la ceinture pour défendre la « liberté ». Car la défense de la « liberté » est inséparable des sacri-

(Suite page 4, col. 1.)

LE CHARNIER CORÉEN

L'hécatombe coréenne a le triste mérite d'illustrer les méthodes des deux impérialismes antagonistes. Qui, après l'analyse du conflit, sinon les inconscients et les criminels, pourrait encore opposer à la Position 3e FRONT, un choix entre les deux blocs ?

IL est permis de parler à la première personne lorsque les choses sont devenues si bouleversantes qu'on ne peut plus s'exprimer autrement. Lorsque Charles Favrel, du « Monde », penché sur les cadavres raidis dans la neige des suppliciés coréens (et tout Coréen est un supplicié), écrit : « J'ai vu ce regard, plus poignant qu'un regard de haine, dans tous ces yeux morts dont le gel avait conservé l'âme, ces yeux morts restés ouverts pour regarder passer ceux qui les avaient tués », j'évoque d'autres regards. Par delà la haine aussi, les yeux immenses des cadavres de mes camarades morts dans les camps de concentration. Par delà la haine, parce que la haine est encore une tentative d'explication du mal. Mais eux, les morts, ils avaient dans leur agonie, dépassé les mots et les pensées ; ils ne cherchaient plus à comprendre, ils étaient las, ils mouraient. Et voici qu'un peuple de vingt-cinq millions d'hommes se couche aussi pour mourir, avec des yeux qui ne cherchent plus à comprendre.

« La guerre est absurde », dira-t-on. Mais non ; la guerre n'est pas absurde, tout au moins pas celle-ci. Elle est pleine de significations de A jusqu'à Z. Rien d'absurde dans l'invasion nordiste, rien d'absurde dans l'intervention américaine,

(Suite page 2, col. 3.)

Conférence de Presse

Le Comité National de la F. A. F. organise le jeudi 22 février, à 17 h. à la Maison de la Presse, rue du Louvre, une conférence de presse sur :

L'AFFAIRE DE LYON

N. B. — Entrée sur présentation de la carte professionnelle.

Merci quand même !

DIPLOMATIE ET 3e FRONT

EN dépit des déclarations de Staline en faveur de la Paix, de Truman en faveur du Droit et de toutes les déclarations dominicales des politiques de tous échelons et des stratèges de toute armée, il est clair que la Paix n'est pas prête de se consolider, bien loin de là. D'ailleurs est-elle seulement possible étant donné la lutte que se livrent les puissances militaires ? Et ces témoignages documentés et d'autant plus mensongers en faveur du règne de la Paix dans le monde ne sont-l spas éventés par l'immeuse opinion des travailleurs, qui, s'ils ne croient plus à la parole des hommes d'Etat en sont à chercher la voie qui les mènerait vers une détente internationale authentique ?

INTERVIEW ET PROCHE-ORIENT

La presse nous informe des préparatifs anglais dans le Proche-Orient et dans les pays arabes en vue de constituer de solides bases stratégiques tandis que l'Etat-Major américain accorde une grande portée à la Turquie, dont les aménagements en porte-avions témoignent de la valeur stratégique du Plateau d'Anatolie, d'Adana et de Brousse.

Malgré les soi-disant démobilisations des armées soviétiques dont parle l'interview de Staline à la Pravda, il est notoire que la machine de guerre soviétique fonctionne à plein, la puissance industrielle étant la clef de la puissance militaire.

Les 260 millions de tonnes de charbon, les 27 millions de tonnes d'acier, les 19 millions de tonnes de fonte et les 37 millions de tonnes de pétrole, servent en priorité la production de guerre soviétique, ce qui représente d'ailleurs la proportion normale de l'Economie de tous les Etats de la Terre.

Le massacre de Corée se poursuit de plus belle et de l'aveu des stratèges américains, les troupes de l'O.N.U. visent *beaucoup moins à remporter des succès territoriaux qu'à tuer le plus grand nombre possible de Chinois*, de manière à affaiblir les forces de Mao Tsé Toung au point de l'amener à se retirer définitivement de l'histoire de Corée. Ce que Staline verrait d'un très mauvais œil. Il est tellement plus diplomatique de faire tuer les autres pour soi-même que de payer directement de sa personne.

Mais que les travailleurs de tous les points du globe se réjouissent. Staline ne croit pas à la guerre, « du moins pour le moment ». *Il serait peut-être nécessaire de relever le niveau de vie des Soviétiques pour leur donner des raisons de guerroyer avant de s'estimer prêt pour le grand massacre.*

D'où l'insistance du leader soviétique dans son interview, sur les constructions d'importantes centrales hydro-électriques sur la Volga et sur le Dniep, les percements de canaux devant relier l'Amou-Daria à la Caspienne, travaux considérables qui, on le sait, sont effectués par la peu coûteuse et nombreuse main-d'œuvre concentrationnaire.

Les Balkans restent toujours un foyer de guerre potentiel et les déclarations réitérées de Tito, coïncident avec des répressions impitoyables, dites épurations populaires dans les pays satellites de l'U.R.S.S., remparts très avancés de l'Armée soviétique.

(Suite page 2, col. 1.)

JEUDI 8 MARS 1951
20 h. 30 précises

GRANDE

PALAIS DE LA MUTUALITE
RUE SAINT-VICTOR
Métro : MAUBERT-MUTUALITE

FETE DU PRINTEMPS

au profit des œuvres de solidarité

GALA FOLKLORIQUE FRANÇAIS ET ESPAGNOL

- *Troupes folkoriques de Paris et du Berry*
- *Chansons et danses gitanes et espagnoles présentées par* ANTONIO MONTILLO

LE GROUPE ARTISTIQUE SPARTACUS

EXCLUSIVITÉ "NOUVELLE-ORLÉANS" :

Mickey LARCHEY et son Orchestre du Kentucky-Club, finaliste du tournoi 1950

ET... UNE GRANDE SURPRISE !

3ME FRONT

(Suite de la première page)

Lorsque Tito indique qu'il peut mobiliser le 1/10e de la population, soit 1 million 500.000 hommes, c'est qu'il compte sur l'arsenal américain pour pays, du retrait de cette masse d'hom- combler la brèche dans l'économie du mes à l'industrie et à l'agriculture.

Le réarmement de l'Allemagne occidentale est mis en sommeil afin de ménager les susceptibilités germanophiles soviétiques, mais ce n'est qu'un ralentissement *diplomatique* que des événements douloureux ultérieurs pourraient accélérer.

En Extrême-Orient, le vide japonais retient l'attention du militarisme américain et les politiques visent à intégrer l'Empire du Soleil Levant dans un système de pactes, *dits du Pacifique*, avec des restrictions quant à la puissance militaire nippone *sur la flotte et sur l'aviation*. L'idée des maîtres du Pentagone est de créer une solidarité stratégique effective entre l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les Philippines et le Japon.

Ces préparatifs fébriles en dépit des déclarations « apaisantes » des hommes d'Etat qui se poursuivent des deux côtés des Balkans, des deux côtés de l'Allemagne, en Asie, dans les secteurs névralgiques indochinois, coréens, sibéromandchous et japonais prouvent d'une manière péremptoire qu'*avec le temps* les chances de paix mondiale deviennent de moins en moins nombreuses et que l'on s'achemine d'une manière mécanique vers la catastrophe générale, à moins que les travailleurs de tous les pays aient la force morale et matérielle de neutraliser le fléau.

Cet élément de neutralisation est tout entier contenu dans l'idée cristallisante du 3e FRONT REVOLUTIONNAIRE INTERNATIONAL.

3e FRONT REVOLUTIONNAIRE INTERNATIONAL

Sur quoi repose l'idée du 3e FRONT REVOLUTIONNAIRE ?

1° Sur la volonté de paix de tous les travailleurs du monde.

2° Sur la nécessité de rendre cohérente et matériellement agissante cette volonté éparse.

3° Sur la conviction qu'il n'est pas possible d'embrigader par la force et le terrorisme des dizaines de millions d'hommes comme on a enrégimenté de force les Coréens des deux parties du pays.

4° Sur le fait que les grandes guerres modernes exigent des grandes masses de travailleurs une acceptation morale et une conviction que la guerre à laquelle on les associe est « juste » et à l'origine d'un grand « changement » dans les institutions.

5° Sur la prudence des hommes d'Etat et la crainte qu'ils ont des opinions publiques dont ils ignorent les réflexes, crainte que les choses ne se passent pas comme ils le désirent, crainte qu'une 3e guerre en déchaînant l'énergie des grandes masses, emporte les régimes de « liberté » et de « socialisme », style capitaliste et stalino-bureaucratique.

LE 3e FRONT INTERNATIONA REVOLUTIONNAIRE, lien classique des travailleurs, union des « prolétaires de tous les pays » à faire, porte en lui les germes de paix authentique et de communisme libre mondial.

ZINOPOULOS.

CONFERENCES ARISTIDE LAPEYRE

LOUHANS, jeudi 22, à 20 h. :
LA LAICITE ET L'ECOLE

MACON, vendredi 23, Maison du Peuple, à 20 h. 30 :
LA MORALE CHRETIENNE ET LA NOTRE

CHALON-SUR-SAONE, samedi 24, Hôtel-de-Ville, à 20 h. 30 :
LA MORALE CHRETIENNE ET LA NOTRE

CHAGNY, dimanche 25, Hôtel-de-Ville, à 14 h. :
LA LAICITE ET L'ECOLE

LE CREUSOT, dimanche 25, Hôtel-de-Ville, à 20 h. 30 :
LA LAICITE ET L'ECOLE

DIJON, mardi 27 février, Salle de l'Alhambra, à 20 h. 30 :
NON, DIEU N'EXISTE PAS

CHENOVE, mercredi 28 février, Salle des Fêtes, à 20 h. 30 :
NON, DIEU N'EXISTE PAS

LAMARCHE-S.-SAONE, jeudi 1er mars, Cinéma, à 20 h. 30 :
LA LAICITE, L'ECOLE ET L'EGLISE

Devant les événements...

...Un livre qui n'a pas perdu
L'ACTUALITE
Michel BAKOUNINE
LA REVOLUTION SOCIALE et la DICTATURE MILITAIRE
Prix 210 fr. — Fco recomm. 265 fr.
C.C.P. E. GUILLEMAU PARIS 5072-44

PEUPLES D'AFRIQUE

La mentalité kabyle

A maintes occasions, j'ai parlé dans ces colonnes du tempérament libertaire et individualiste caractérisé de mes compatriotes berbères d'Algérie. Mais aujourd'hui, alors que la caverne d'Ali Baba d'outre-mer craque et croule, je crois utile d'affirmer, contre tous les pessimistes professionnels ou les rêveurs en rupture de places lucratives que l'Algérie libérée du joug colonialiste serait ingouvernable au sens religieux, politique et bourgeois du mot. Et je mets au défi toutes les canailles prétendant à la couronne d'apporter la moindre raison valable et honnête à leurs aspirations malsaines, car je leur oppose des précisions palpables et contrôlables, sans nier cependant que leur politique a quelque succès quand il s'agit d'action contre le tyran colonialiste.

Il faut voir l'indigène algérien, le Kabyle surtout, dans son milieu, dans son village natal et non le juger sur son comportement dans un meeting, manifestant contre son ennemi mortel : le colonialiste.

Pour l'indigène algérien, la discipline est une soumission dégradante si elle n'est pas librement consentie.

Cependant, le Berbère est très sensible à l'organisation, à l'entraide, à la camaraderie, mais fédéraliste, il n'acceptera d'ordre que s'il est l'expression des désirs du commun, de la base. Lorsqu'un délégué de village est désigné par l'administration, l'Algérie le considère comme un ennemi.

La religion, qui jadis le pliait au bon vouloir du marabout, est en décadence, au point qu'il est commun de voir le représentant d'Allah rejoindre l'infidèle dans la même abjection. Tout le monde parle encore de Dieu, par habitude, mais en réalité, plus personne n'y croit. Allah est en déroute grâce au contact permanent du travailleur algérien avec son frère de misère de la métropole et quelques camarades indigènes algériens sont aussi pour beaucoup dans cette lutte contre l'obscurantisme.

Quant au nationalisme que j'entends souvent reprocher aux Algériens, il ne faut pas oublier qu'il est le triste fruit de l'occupation française. Un rapprochement des peuples le fera disparaître, comme il fera disparaître les religions. Et plus que tout autre, le peuple algérien est accessible à l'internationalisme, parce qu'il en a le goût, ou que sa vie errante lui ouvre inévitablement les yeux. On trouve des Kabyles aux quatre coins du monde ; ils se plaisent partout, fraternisent avec tout le monde, et leur rêve est toujours le savoir, le bien-être et la liberté.

Aussi, je me refuse à croire que des guignols nationalistes puissent devenir un jour ministres ou sultans dans le dessein de soumettre ce peuple, rebelle par tempérament.

Jusqu'à l'arrivée des Français, jamais les Kabyles n'ont accepté de payer des impôts à un gouvernement, y compris celui des Arabes et des Turcs dont ils n'avaient embrassé la religion que par la force des armes. J'insiste particulièrement sur le Kabyle, non pas parce que je suis moi-même Kabyle, mais parce qu'il est réellement l'élément dominant à tout point de vue et parce qu'il est capable d'entraîner le reste du peuple algérien dans la révolte contre toute forme de centralisme autoritaire.

Le plus amusant de l'histoire, c'est que la bande des quarante voleurs ou charlatans politiciens nous représente le nationalisme d'outre-mer sous la forme d'une union arabe avec l'emblème musulman et avec des chefs politiques, militaires et spirituels à l'image des pays du Levant. J'avoue que le dieu arabe de nos sinistres pantins d'Algérie a bien fait les choses, puisque la guerre judéo-arabe nous révéla que les sublimes chefs de l'islamisme intégral ne sont rien d'autres que de vulgaires vendus aux Américains, aux Anglais et aux Juifs eux-mêmes, leurs prétendus ennemis. Un coup en traître pour nos derviches algériens, mais salutaire pour le peuple qui commence à voir clair

Pensez donc, un bon petit gouvernement algérien dont ils seraient les caïds, gouvernement bien plus arrogant que celui des roumis, pour la simple raison qu'un arriviste est toujours plus dur et impitoyable qu'un « arrivé » ! Rien à faire, les Algériens ne veulent ni de la peste, ni du choléra, ni d'un gouvernement de roumi, ni celui du caïd.

D'ailleurs, la grande masse des travailleurs kabyles sait qu'un gouvernement musulman, à la fois religieux et politique, ne peut revêtir qu'un caractère féodal, donc primitif.

Tous les gouvernements musulmans l'ont jusqu'ici prouvé.

Les Algériens se gouverneront eux-mêmes à la mode du village, du douar, sans députés ni ministres qui s'engraissent à leurs dépens, car le peuple algérien libéré d'un joug ne voudra jamais s'en donner un autre, et son tempérament fédéraliste et libertaire en est le sûr garant. C'est dans la masse des travailleurs manuels que l'on trouve l'intelligence robuste et la noblesse d'esprit, alors que la horde des « intellectuels » est, dans son immense majorité, dénuée de tout sentiment généreux.

Quant aux staliniens, ils ne représentent pas de force, leurs membres se recrutent uniquement parmi les crétins ou déchet du peuple. Car l'indigène n'a guère d'enthousiasme pour se coller une étiquette, qu'elle soit mensongère ou superfasciste.

Pour les collaborateurs, policiers, magistrats, caïds et autres négriers du fromage algérien, leur sort est réglé d'avance : la corde, qu'ils valent à peine.

Pour toutes ces raisons, mes compatriotes doivent-ils être considérés comme d'authentiques révolutionnaires frisant l'anarchie ? Non, car s'ils ont le tempérament indiscutablement fédéraliste et libertaire, l'éducation et la culture leur manquent, et notre propagande, qui est cependant indispensable à ces esprits rebelles, leur fait défaut.

C'est ce pourquoi œuvrent nos compagnons anarchistes de la fédération nord-africaine.

SAIL MOHAMED.

Le charnier coréen

(Suite de la première page)

rien d'absurde dans les « défaites » de Mac Arthur en fuite devant des fantômes, rien d'absurde dans la destruction totale de la péninsule, du nord au sud, de l'est à l'ouest, par les bombardements américains à haute altitude, rien d'absurde dans ces corps carbonisés par centaines dans des villages en flammes — dont le seul crime est d'être des villages.

De vulgaires profanes s'imaginent volontiers qu'on fait une guerre pour la gagner le plus rapidement possible, et avec les moindres pertes. Cette pensée leur met en même temps le cœur plus à l'aise : car, si l'on tue beaucoup à la fois, c'est pour éviter d'avoir à tuer beaucoup plus encore en laissant traîner les choses en longueur. Magnifique raisonnement qui justifie les bombes atomiques à venir. En même temps, si le massacre s'éternise néanmoins, ce n'est pas de ma faute (je mets pourtant « toute la gamme ») ; c'est de la faute de ceux d'en face qui s'obstinent à se battre

N'en déplaise à de telles âmes délicates, le charnier coréen est bien éloigné de toutes ces spéculations morales. Car, dès à présent, deux faits sont fermement établis : il est faux que les Américains recherchent la victoire dans les plus brefs délais et le plus économiquement possible ; il est faux que « ceux d'en face » soient l'unique raison pour laquelle les bombes U.S.A. arrosent en tapis le sol de la péninsule.

Et, encore une fois, tout ceci n'est pas absurde.

Veut-on des témoignages au sujet de ce que nous avançons ? La revue anglo-saxonne « Contemporary issues » en a réuni un certain nombre, tous tirés de la plus « respectable » presse anglaise et américaine.

Pourquoi a-t-on, dès le début, employé des troupes américaines jeunes et non entraînées, avec des tanks, des canons, des bazookas, des radios en mauvais état ?

Pourquoi un commandement irresponsable et incompétent, conduisant la campagne comme un exercice militaire sans objectif apparent (et signifiant, par suite, de lourdes pertes humaines) ? Pourquoi, après des avances notables, avoir fait rétrograder les troupes sur les bases de départ, en maintes et maintes circonstances ? Ce n'est pas nous qui inventons : c'est le « New-York Herald Tribune » qui constate tout ceci. Et la revue citée plus haut, après avoir examiné ces faits plus en détail, conclut « Cela révèle une détermination de la part des Alliés — et, dans ce cas, essentiellement des Américains — de prolonger une crise ».

Les Américains ne veulent pas gagner la Corée, ils ne veulent pas perdre la Corée (sinon, l'un au l'autre seraient accomplis depuis longtemps). Les Américains veulent simplement se battre en Corée, ce qui est bien différent.

« Sur 200 kilomètres de front, dit Charles Favrel, la Corée flambe, village par village, maison par maison, selon une technique inaugurée par les hordes d'Attila... » Pour cette fois, ce ne sont pas tellement Staline et les siens qui sont à l'œuvre ; eux se contentent des atrocités classiques, des fusillades en séries. La technique américaine peut faire beaucoup mieux, et, comme déclare « Le Monde » : « ... l'aviation américaine, qui, du point de vue de Sirius, n'apercevait qu'une Corée, entreprenait de mettre tout le monde d'accord en réalisant à coups de napalm et de rockets la fusion Nord et Sud. Et ce fut la plus totale extermination dont le spectacle ait été réservé au monde ».

Pourrait-on respectueusement demander au gouvernement américain, au nom de ceux des vingt-cinq millions de Coréens qui n'ont pas encore laissé leur peau dans un massacre où ils n'ont rien à voir, pour quelle raison on les extermine sans même la volonté ferme de rejeter en Chine les troupes staliniennes? Pourquoi on semble plus acharné à les délivrer de l'existence qu'à les délivrer des Russes et des Chinois ?

Ce n'est pas même à Truman de répondre, car il n'est qu'un laquais. C'est au grand capital américain, à qui l'affaire coréenne fait l'économie d'une crise économique. Le 3 avril, le sérieux « Times » écrivait : « La fabrication d'acier des Etats-Unis s'est tellement accrue que, dans l'industrie, on la dit excédant de loin tous les besoins des temps ordinaires, quoi qu'on prétende communément qu'elle ne satisfait pas de loin la demande. » Même son de cloche pour le charbon, en dépit des grèves : « Il ne fait aucun doute que la capacité actuelle des mines américaines est bien au-dessus de la demande normale du temps de paix » (« Times » du 2 février 1950). Le 29 mars, le même journal financier estimait l'étain en surproduction de 45.000 tonnes, et prévoyait une aggravation de la tendance. Même chose pour le coton, à propos duquel il écrivait : « L'impossibilité d'un élargissement de la consommation de coton est un problème mondial de grande importance. » Même chose aussi pour les produits alimentaires, en dépit de la famine endémique en Asie ; l'offre est « plus grande que ce que peut absorber le marché international à des prix rentables pour le producteur » (« Times » du 29 mai).

*

En avril, un officiel anglais traitait de « fantastique » la surproduction américaine de produits de ferme. En même temps, le 6 février, le « Times » notait près de cinq millions de chômeurs aux U.S.A.

Il fallait faire quelque chose pour empêcher l'accélération de la chute des prix, la panique des valeurs de bourse, l'extension du chômage, l'ébranlement du système capitaliste américain et occidental.

« Il faut avoir vu, dit encore Favrel, ces mères héroïques, un bébé sur le dos, un enfant dans chaque bras, poursuivre sans faiblir ce lent cheminement qui menait tout droit à cette ultime chute où la mort recueillait toute la nichée en vrac. »

Il fallait trouver une solution à la crise économique américaine, on l'a trouvée, c'est celle-là : elle se nomme destruction d'un peuple de vingt-cinq millions d'habitants, un peuple rayé de la carte du monde.

Et les prix des matières premières, qui étaient en train de s'effondrer, ont commencé leur ascension vertigineuse. D'un jour à l'autre, les actions de laine montèrent de 50 % à Sidney ; le cuivre, le zinc, l'étain, le cuir, l'antimoine ont commencé leur course folle. Et le chômage a disparu, et l'on voit aux actualités des ménagères américaines d'une quelconque ligue patriotique s'initier devant un tour à la fabrication des bombes. Car on manque de bras, maintenant.

Et les petits Coréens meurent dans la neige, le ventre gonflé. Tandis que les Américains font la guerre pour faire la guerre, parce que l'économie américaine tourne.

Et les hommes d'affaires américains ont le cœur tranquille, parce que ce sont les Russes qui ont commencé en faisant déclancher l'invasion du Sud par le Nord. Les troupes de Mac Arthur n'ont fait que se porter au secours de la démocratie outragée.

Mais ce qu'ils ne disent pas, c'est que Washington était au courant depuis deux ans des préparatifs d'invasion. Le brigadier-général W.L. Roberts déclara le 9 août devant la Commission militaire du Sénat américain que « les Nord-Coréens ont fait de continuels raids de frontière durant les deux dernières années avant l'invasion actuelle, et ont fait au moins dix ou quinze fois les mouvements préliminaires à une attaque d'envergure. Mais jusqu'au jour fatal de juin, l'alarme a toujours été vaine. « Et c'est dans ces conditions que les Américains ont retiré de la Corée du Sud leurs troupes d'occupation, ont réduit leur aide financière à Sygman Rhee, à tel point que le « New-York Herald » pouvait écrire, le 2 septembre : « Pourquoi la défense de la Corée fut-elle considérée comme sans importance pour le peuple des U.S.A. en janvier dernier ? » — En fait, par tout cela, les Américains ont donné à Staline une *prime à l'invasion*

Et puis, ensuite, ils sont venus « en libérateurs » restaurer la « Démocratie » de leur polichinelle du Sud, le vieux dictateur impuissant et méprisé, contre le polichinelle plus puissant de Moscou, celui du Nord.

Et ils ont une bonne petite guerre contre les Chinois, et ils ne sont pas pressés d'aller plus loin, car ils ne veulent pas encore la guerre mondiale. Ils se contentent de faire marcher les affaires, tandis que les yeux des cadavres coréens, de ces martyrs qui ne comprennent pas, regardent passer des troupes qui attaquent et des troupes qui battent en retraite. Vingt-cinq millions d'êtres humains ont été condamnés à mort par Wall-Street

ROMEZ.

Le calvaire d'un objecteur

ON a amnistié Krupp, amnistié les pires criminels de guerre. Une amnistie peut libérer les pires canailles, comme les moindres. Pas les objecteurs.

Depuis novembre 1946, **Bugany** est en prison. **Il ne l'a quittée que deux jours lors d'une amnistie à l'occasion de l'élection de M. Vincent Auriol à la présidence. Puis, il y a été remis. Comme c'est loin, l'élection de M. Auriol !... Une heure en prison, c'est un an; un an, c'est un siècle, disait Oscar Wilde.**

Il n'est reconnu d'exemption au service militaire que physique. On ne mesure que les corps, pas les âmes ! Aux exemptés physiques on ne demande rien en compensation, ni service civil, ni social, ni impôt en contrepartie, ni 4 ans et plus de prison comme à Bugany !

La mort de Bugany sera-t-elle son seul cas de réforme, sa seule exemption d'un temps de service qu'il a, épreuve de sa sincérité, passé quatre fois en prison ?

La force des convictions morales et religieuses de Bugany qui fait la grève de la faim depuis le 22 janvier, nous font redouter que la résistance de son esprit n'aille jusqu'à briser son corps ruiné déjà par l'inique détention de quatre peines successives.

« Objet » d'une cinquième inculpation, au lieu d'être un objet de réforme physique et morale, c'est la vie d'un juste frappé par toutes les iniquités qui est en jeu.

Pour le sauver il ne peut plus être attendu le vote d'un projet de loi dans cette législature qui menace de finir sans qu'il ait été mis seulement à l'ordre du jour de l'Assemblée.

Femmes et hommes de cœur de ce pays, au-dessus de vos partis pris, de vos préjugés, protestez afin que ce Juste, qui se réclame de l'esprit d'un autre grand Juste, cesse, comme lui, d'être crucifié.

S.O.S. ! S.O.S. ! S.O.S. ! S.O.S. !

Le Centre de Défense :

Secrétaire Emile VERAN, 24, rue Neuve-des-Boulets, Paris (11e)

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

1re REGION

AMIENS. — En vue de la réorganisation du groupe, les camarades et sympathisants de notre mouvement sont priés d'entrer en contact avec le camarade Leroy Gille, au Hamelet, par Corbie (Somme).

LE HAVRE. — Lecteurs du « Lib » et sympathisants, désirant se grouper, joindre le secrétaire « Libre Pensée » à Franklin, cours de la République, le 28-2 à 18 h. 30, qui transmettra.

LILLE — Pour le Service de librairie, écrire ou voir Georges Laureyns, 80, rue Francisco-Ferrer, à Fives-Lille (Nord).

2e REGION

CONFERENCE REGIONALE. — Samedi 24 février, à 14 h. 30, salle du Pavillon, 65, boulevard de la Villette, Paris (Xe), Ordre du jour : Circulaire jointe au « Lien » no 3.

PARIS-Ve ET VIe. — Pour renseignements et admissions, écrire quai de Valmy, qui transmettra. Les sympathisants sont priés de contacter les responsables du groupe lors de la réunion publique du 22 février.

PARIS-XIIIe.— Le groupe se réunit tous les quinze jours (le jeudi) et organise périodiquement des causeries-conférences.

Pour renseignements et adhésions, s'adresser : Fédération Anarchiste, 145, quai de Valmy, Paris (10e).

PARIS-XIV. — Réunion tous les mercredis, à 20 h. 30, au local habituel.

PARIS-XVe. — 1er et 3e jeudi à 21 heures, 31, rue du Général-Beuret. (Métro : Vaugirard.)

ASNIERES. — Réunion les 2e et 4e mercredis de chaque mois, Salle 2, Centre administratif, place de la Mairie.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Le groupe invite les militants et sympatisants aux réunions qui se tiennent chaque samedi au « Petit Cyrano », place de la Gare, à 20 h. 30.

BOULOGNE-BILLANCOURT. — Réunion tous les mardis, à 21 h., 104, bd Jean-Jaurès. Métro Marcel-Sembat.

LIVRY-GARGAN. — Dimanche 25 février, à 9 h. 30, salle anciennement Duranty, 56, avenue Victor-Hugo, à Pavillons, près la gare de Gargan.

MALAKOFF. — Pour renseignements et adhésions s'adresser : vendeur du Lib, rue Béranger. Le dimanche matin.

MONTROUGE. — Le groupe est formé. Pour renseignements et adhésions, s'adresser : vendeur du Lib, avenue de la République, « proximité Cinéma Palais des Fêtes »

MONTREUIL-BAGNOLET. — Permanence tous les mercredis à 20 h. 45, Café du Grand-Cerf 171, rue de Paris.

ST-DENIS ET ENVIRONS. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, café Pierre, salle du premier étage, 51, Bd Jules-Guesde, à coté de l'église neuve.

VERSAILLES. — Réunion du groupe tous les quinze jours. Pour tous renseignements, s'adresser à la permanence, Café Hélène, 23, rue Montbauron ou au vendeur du « Lib », chaque dimanche, au marché.

USINE RENAULT. — Les sympathisants de l'usine sont invités à contacter les vendeurs du « Lib », pour travail effectif au sein de l'usine le jeudi soir, avenue E.-Zola.

3e REGION

REIMS. — Les groupes désirant prendre leur carte F.A. - 1951 sont priés de se mettre en rapport avec le secrétaire Anciaux, 115, rue du Chalet, Reims.

Le groupe se réunit les 1er et 3e samedi de chaque mois à 20 heures, au Café du Port-Sec, 13, rue Gosset.

4e REGION

NANTES. — Permanence tous les samedis, de 18 à 20 h., 33, rue Jean-Jaurès. Sympathisants, écrire à Henriette Le Schedic, 33, rue Jean-Jaurès.

LORIENT. — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

SAINT-NAZAIRE. — Libertaires et sympathisants. Pour renseignements, s'adresser à : Bidé Félix, bâtiment F. 1, groupe Gambetta, Saint-Nazaire.

5e REGION

LE CREUSOT - MONTCHANIN - LES-MINES. — Les lecteurs du « Lib » et sympathisants libertaires sont priés de bien vouloir prendre contact avec le camarade Boulay, no 183 à la Glacière, Montchanin.

6e REGION

Le MANS. — Réunion du groupe le premier vendredi du mois à 20 h. 30, salle 13 Maison Sociale. Renseignements et adhésions à P. Mauger, 14, av. L.-Cordelet, Le Mans.

7e REGION

THIERS. — Les groupes et les camarades isolés doivent s'adresser : Secrétariat régional, Rémy Dugne, aux Fichardies, Le Pontel.

8e REGION

LYON CENTRE. — Tous les samedis, de 16 h. 30 à 19 h., permanence, librairie, adhésions, cotisations.

LYON-JEUNESSE. — Réunion tous les jeudis, à 20 h. 30, rue des Chartreux, Lyon-Croix-Rousse.

10e REGION

TOULOUSE. — Le groupe se réunit les deuxième, troisième et quatrième vendredis de chaque mois, à 21 heures. Café des Sports, boulevard de Strasbourg. Librairie tous les dimanches matin, face 71, rue du Taur. Vente à la criée, rue Saint-Sernin.

12e REGION

MARSEILLE-CENTRE. — Nous informons tous les camarades de Marseille que le groupe du Centre décide d'élargir son activité.

Des causeries seront faites tous les lundis au siège, 12, rue Pavillon, 2e étage, de 19 h. à 20 h. 30.

Lundi 26 février : discussion sur le Surréalisme.

Tous les camarades et sympathisants de Marseille sont invités à suivre et à participer à ces débats.

Bibliothèque. — Très bientôt une bibliothèque circulante sera à la disposition de tous.

Librairie. — Permanence tous les lundis, de 19 h. à 20 h. 30.

MARSEILLE FA-4. — Des jeunes militants révolutionnaires libertaires font savoir qu'un « Cercle d'Etudes Sociales » fonctionne à Marseille depuis février.

Toutes les tendances nettement affirmées peuvent y participer, sous réserve d'une certaine honnêteté morale et intellectuelle.

Prendre contact avec le camarade Guy tous les mardis à partir de 18 h. 45, 12, rue Pavillon, 2e étage Marseille, ou écrire Guy F.A.-4, même adresse.

SAINT-ANTOINE-MARSEILLE. — Informe les camarades sympathisants qu'ils ont au groupe une bibliothèque circulante. Réunion tous les dimanches matin, chez Baffoné, bar, près de l'église de St-Antoine.

Courrier Administratif

Les groupes sont priés de commander le matériel FA, timbres et cartes, et de régler ce qui est dû à leur région afin que celle-ci puisse nous passer commande du matériel 1951.

Le Comité de Gestion.

Le service des Archives et Documentation fait appel aux camarades possédant des collections ou des numéros isolés du « Libertaire » paru entre 1920-1939, d'en faire don au service. Il leur sera offert en échange un lot de brochures

Le Secrétaire.

Les 100 frs du "Lib"

Badot Guy à Monceau	500	Guy	900	Gpe d'Aix.	1.000	Manuel	100
Berger	1.000	Geux M.	500	Paris C	450	Decorte	515
Leblanc R.	210	Jungblut	405	Devriendt	100	Illisible	200
Gpe Est	1.000	Berthet	200	Manuel	100	C. Haute-Savoie	300
Au vieux Lib.	10	Ruyère	250	Garnier	250	Lambert	200
Guillot	100	Astaldi	200	Barthez	100	Leblanc	200
Devry	200	Girardot	250	Peyrand	100	Gino	150
Gpe Père	105	Penseur libre	100	Millot	1.000	Decharies	200
Paris-XVe liste 73	365	J. Combe	145	Robin	1.000	Daniel et Raymonde	150
Vaugirard	100	Gd-mère de Lille	100	Michel A.	400	Goupe Bernéri	75
R.-L Italie.	100	Moreels	100	J. Leb.	300	Pierre	300
Darius	100	Melinez	100	Maurel	250	Moreau	100
X	80	Desicher Paul	200	Decharrière	500	Brirot	200
Mouls Jean	250	Walbraf	150	Novero	125	Etienne .G.	200
Un sympath. de Thiers	310	Guitton	100	Claude	250	Groupe de Brive	1.280
Débatisse	100	Laureyns	200	Chaumaul	495	L.-A. Delille	300
Remy	400	Carlier	100	Coralle	100	Pottier Lefevre	200
Duclaux	445	Filliol	100	Nouvellon	100	Robert	650
Mahé	500	Steelandt	390	Sauz	100	Jean	350
Castrique	250	Toury	550	Rabouille	200		
Théron	500	Ottié	1.025	Cassagne	100		
Hemédy	525	Chrysostome	100	Paul Primert	100		
		Martin	225	Peupion	100		

REDACTION-ADMINISTRATION
Etienne Guillemau, 145, Quai de Valmy
Paris-10e C. C. P. 5072-44

FRANCE-COLONIES
1 AN: 750 FR. — 6 MOIS: 375 FR.
AUTRES PAYS
1 AN: 1.000 FR. — 6 MOIS: 500 FR.
Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

CYCLE DE MEETINGS

Bandits ou anarchistes?

La vérité sur l'affaire de Lyon

par G. FONTAINE

Secrétaire général de la F.A.

PARIS V ET VI
JEUDI 22 FEVRIER 1951
à 20 heures 45
Palais de la Mutualité, Salle M
rue Saint-Victor — Métro Maubert

*

PARIS-EST
VENDREDI 23 FEVRIER 1951
à 20 heures 45
Salle Pacra, 12, Bd Beaumarchais
Métro Bastille

*

PAVILLONS-LIVRY
DIMANCHE 25 FEVRIER
à 9 heures
Café des Sports
56, avenue Victor-Hugo
Près de la gare de Gargan

*

LYON-CENTRE
VENDREDI 2 MARS, A 20 H.
Salle E. Dolet, rue Bichat
(derrière les voûtes de Perrache)

*

PARIS-XVIIIe - M. Bakounine
MERCREDI 7 MARS
à 20 h. 30
Salle Tretaigne (Salle S.F.I.O.)
7, rue de Tretaigne
Métro : Joffrin

REUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

ASNIERES
VENDREDI 2 MARS 1951
à 20 h. 30
Salle du Centre Administratif
Place de la Mairie
La Laïcité, l'Ecole et l'Eglise
par **Aristide Lapeyre**

*

PARIS-XVIIIe — LOUISE-MICHEL
SAMEDI 3 MARS 1951
à 20 heures 30
Salle Trétaigne, 7, rue de Trétaigne
Métro Joffrin
La Laïcité, l'Ecole et l'Eglise
par **Aristide Lapeyre**

*

ARGENTEUIL
SAMEDI 24 FEVRIER 1951
à 20 heures 45
Salle de la « Pensée Humaine »,
42, rue de Paradis
Syndicalisme et Coopération
par un **ingénieur agronome**

CULTURE ET RÉVOLUTION

LES LEÇONS DU COMMUNISME CHINOIS

II. - Les facteurs modernes

b) *Les Syndicats ouvriers et la Bureaucratie.*

Nous avons vu, en nous appuyant sur des citations précises, combien le communisme chinois s'opposait à toute amélioration importante du niveau de vie des travailleurs, qualifiée pour la circonstance d'exagérée, afin d'assurer le développement rapide de l'industrialisation sur la base des privations de la masse. Le syndicalisme revendicatif deivent un méprisable « aventurisme de gauche » pour les amis de Mao Tse Tung, car il est bien évident que ce que les ouvriers consomment doit être retranché du capital à réinvestir, de la sacro-sainte industrialisation forcée.

Or, en industrialisant, les bureaucrates du P.C.C. (Parti communiste chinois) et les administrateurs de tous poils créent la base économique stable de leur maintien au pouvoir, de leur constitution en classe supérieure, exploitante. Une techno-bureaucratie a des positions d'autant plus fortes que l'ensemble de la vie économique est planifiée, contrôlée par elle. Dans tous les pays, le mot « Plan » (que ce soit le plan belge de l'entre-deux guerres, le plan Monnet, le plan Schumann ou le plan quinquennal soviétique) a toujours enthousiasmé les bureaucrates ou aspirants bureaucrates parce qu'alors quelque chose de nouveau tombe dans leurs mains. Ils augmentent leur puissance, ils s'enracinent dans la vie économique par la planification. En Chine, l'industrialisation est donc le terrain sur lequel se joue l'avenir de la classe bureaucratique qui s'y forme et s'y consolide chaque jour. Mais, ce faisant, la classe bureaucratique en constitution se heurte aux intérêts du prolétariat, car si l'intérêt de la première est d'industrialiser, l'intérêt du second est de s'assurer néanmoins un niveau de vie décent. C'est donc déjà une *lutte de classes* entre prolétariat et bureaucratie communiste qui se dessine sur le thème de l'industrialisation.

Les syndicats ouvriers, dans de telles circonstances, ne sauraient être tolérés par les communistes comme syndicats indépendants. Car un syndicalisme indépendant permettrait au prolétariat de dresser ses revendications propres en face de l'idéologie officielle dont nous avons cité antérieurement d'admirables échantillons qui condamnent cette obstination des ouvriers à vouloir s'assurer « un niveau de vie aisé » dans les circonstances présentes. Un syndicalisme indépendant courrait le danger de devenir un organe de classe du prolétariat en face de la bureaucratie. Aussi, dès le départ, les communistes chinois ont-ils condamné l'indépendance des syndicats.

La loi sur les syndicats, adoptée le 28 juin 1950 par le Comité du Gouvernement Central Populaire de Chine, au cours de sa huitième séance, est assez significative à cet égard. Nous passerons sur le fait que cette loi a été sortie des cerveaux gouvernementaux, c'est-à-dire d'en haut, et nullement des volontés populaires elles-mêmes. Venons-en plutôt au texte (c'est moi qui souligne) :

« Les syndicats... ont un système d'organisation national, indépendant (*sic*) et unifié, et sont *placés sous la direction de l'organe suprême* qui est la C.G.T. chinoise Tout syndicat doit, lors de sa création, être déclaré à la C.G.T. chinoise à ses mandataires, comme la Fédération des syndicats d'entreprises productives, ou la Confédération syndicale régionale pour que, *après examen et approbation*, la C.G.T. chinoise, la fédération ou la confédération intéressée demande son enregistrement au gouvernement populaire du lieu où elle est établie. » (Article 3.)

Le contrôle d'en haut signifie le régime du syndicat unique tel qu'il fleurit en U.R.S.S. et dans ses satellites, en Espagne et de plus en plus en Argentine, tel qu'il a fleuri en Allemagne hitlérienne ou en Italie fasciste. Un syndicat n'est reconnu comme tel que si les « autorités » du gouvernement ou de la bureaucratie sont assurés de sa servilité. D'ailleurs, pour éviter toute malcompréhension, le même texte de loi ajoute immédiatement :

« Article 4. — Tout autre groupement qui n'est pas constitué conformément aux dispositions de l'article 3 de la présente loi, ne peut être appelé « syndicat », ni jouir des droits prévus par cette loi. »

De la sorte, les syndicats ne sont nullement par la volonté de leurs adhérents, mais par la grâce de la bureaucratie. Au sein de la nouvelle lutte de classes, les syndicats ne seront donc nullement des organes du prolétariat contre la bureaucratie, mais les organes de la bureaucratie pour maintenir le prolétariat en esclavage. L'article 2 précise d'ailleurs : « Les bureaux des syndicats de tous les échelons sont tenus... d'observer les décisions et les directives des syndicats d'échelons supérieurs. » Par suite, tout bureau de syndicat qui, sous la pression de la base indignée, refuserait d'observer une directive des hautes sphères syndicalistes (c'est-à-dire du P.C.C., en pratique), serait en infraction à la loi et pourrait être puni comme tel !

Certains viendront invoquer ici « l'état retardataire des masses chinoises », qui auraient besoin de subir une certaine contrainte pour devenir à la hauteur de leurs tâches socialistes. Les syndicats seraient alors des moyens d'éducation de la classe ouvrière. C'est un argument que nous avons déjà beaucoup entendu, et dans bien des circonstances (le totalitarisme veut toujours « éduquer » le peuple.) En fait, c'est d'une drôle d'éducation qu'il s'agit. Elle est d'abord par avance « orientée », commme le souligne l'article 9 qui donne pour tâche aux syndicats :

« Eduquer et organiser les masses ouvrières et les employés, soutenir les lois et décrets promulgués par le gouvernement populaire et contribuer à la réalisation de la politique du Gouvernement populaire. »

Remarquons que, dans toute la loi, il n'est dit nulle part que le gouvernement doive contribuer à la réalisation de la politique des syndicats, mais qu'on répète sur tous les tons, par contre, que les syndicats sont aux ordres du gouvernement!

Revenons-en, après cette parenthèse, à la conception de l'éducation par les syndicats. L'article 9 poursuit :

(Il faut) « éduquer et organiser les masses ouvrières et les employés afin de garantir, par l'instauration d'un comportement nouveau dans le travail (finies les revendications - R. M.), par l'observation de la discipline du travail (finies les grèves - R. M.) et par l'organisation de compétitions (pour élever les normes - R. M.) et d'autres mouvements en faveur de l'accroissement de la production (le stakhanovisme odieux - R. M.), la réalisation du programme de production ». Quelle belle conception de l'éducation, en vérité !

Nous avons vu que ce « syndicalisme » est unique et dirigé. Voici maintenant qu'il a pour tâche de faire « suer le burnous » aux ouvriers. Il a encore un autre rôle, sur lequel nous reviendrons plus tard : comme instrument de la bureaucratie pour obliger les capitalistes privés, dont elle encourage actuellement la naissance et le développement, à lui obéir. Les syndicats sont devenus un moyen de chantage des représentants du capitalisme bureaucratique sur les représentants du capitalisme privé.

Mais pour prévenir à l'avance toute tentative de transformer cette *pression* des syndicats bureaucratisés sur le capital en *lutte* du travail contre le capital, il est dit dans la loi que le syndicalisme doit « faire appliquer dans les entreprises privées la politique gouvernementale visant... à la sauvegarde des intérêts du travail et du capital ». En bref les syndicats domestiqués doivent assurer contre la classe ouvrière la « sauvegarde des intérêts du capital », parce que la bureaucratie entend actuellement ménager le capital privé, dont elle a besoin.

Je pense qu'il n'est plus même besoin de fournir de nouveaux détails sur cette magnifique loi. La conclusion qui se dégage de ce texte officiel est nette. Le syndicalisme mis en place par la « Révolution néo-démocratique » des communistes chinois a pour but d'assurer la domination de la bureaucratie et de ses intérêts propres sur la classe ouvrière, de l'utiliser comme instrument de pression sur le capital privé lorsqu'il n'est pas sage, d'empêcher cette classe ouvrière de constituer ses propres organes de classe. Quant aux tâches que nous autres, Occidentaux arriérés et contre-révolutionnaires avérés, aurions cru du ressort du syndicalisme, elles se limiteront, selon une formule du ministre chinois du travail déjà citée, à « limiter l'exploitation excessive (*sic*) par le capitaliste ».

Si maintenant l'on me demande où l'exploitation commence à être excessive, de l'avis de Mao Tse Tung, je répondrai par cet extrait d'un discours de Lie San, ministre du Travail, en date du 8 mars 1950 :

« Il est encore difficile d'appliquer systématiquement la journée de huit heures. Si d'autre part, l'emploi d'enfants âgés de moins de seize ans était interdit, et que tous les enfants actuellement au travail étaient licenciés, ceux-ci se verraient privés de moyens d'existence... »

Passons sur ce dernier prétexte. Une chose est donc certaine : ni la journée de plus de huit heures, ni le travail des enfants dans les usines ne font partie de cette « exploitation excessive » contre laquelle les syndicats domestiqués doivent lutter. Vive donc le travail des enfants, l'industrialisation et le président Mao Tse Tung ! Il y a un certain Karl Marx qui a autrefois, dans un ouvrage qui est aussi traduit en chinois, dénoncé l'utilisation du travail des enfants dans les périodes d'industrialisation.

Mais « Das Kapital » n'est probablement que l'œuvre d'une vipère lubrique.

(*A suivre.*) René MICHEL.

(*Voir le « Lib », n° 255.*)

FOLKLORE

La curieuse danse réservée aux hommes et que Pierre Panis a inscrite au répertoire de son groupe folklorique « Le Berry » sera exécutée au cours de notre soirée du 8 mars. Vous verrez également danser « la chèvre », « le chibreli » et les si curieuses bourrées droites et carrées que ce groupe interprète à la perfection

Vous avez entendu parler du vieux Paris, mais vous ne saurez vraiment comment dansaient nos grands-parents que lorsque vous aurez vu le groupe de « Paris et son folklore » vous présenter les danses parisiennes d'il y a juste un siècle, au cours de notre soirée du 8 mars.

Le jeune groupe « Spartacus » présentera la Foire du Trône, fresque interprétée à la manière d'un jeu dramatique par 25 acteurs, au cours de notre soirée du 8 mars ; ne manquez pas de venir admirer ce spectacle que vous ne pourrez sûrement pas voir ailleurs.

On connaît l'énorme succès qu'a remporté à Paris, la troupe composée de toute la famille de Carmen Amaya. Le « Quatro flamenco » qui participera à notre soirée du 8 mars interprétera pour vous, à la manière des Amaya, les plus curieux morceaux de l'art populaire d'Espagne.

SERVICE DE LIBRAIRIE

ESSAIS ET PHILOSOPHIE

HAN RYNER : Crépuscule, 180 fr. (210 fr.) ; Dans le mortier, 180 fr. (210 fr.) ; Amant ou tyran, 180 fr. (210 fr.); Songes perdus, 180 fr. (210 fr); La soutane et le veston, 180 fr. (210 fr.); Bouche d'or, 180 fr. (210 fr.); La tour des peuples, 280 fr. (310 fr); Les apparitions d'Ahasvérus, 75 fr. (105 fr.); Le père Diogène, 75 fr. (105 fr); Chère pucelle de France, 75 fr. (105 fr.); L'amour plural, 75 fr. (105 fr.); Le sphinx rouge, 200 fr. (230 fr.); La vie éternelle, 75 fr. (105 fr.); Jeanne d'Arc et sa mère, 300 fr. (330 fr.); Déterminisme et libre-arbitre, 20 fr. (30 fr.); Les orgies sur la montagne, 280 fr. (310 fr.). — **MAX STIRNER** : L'unique et sa propriété, 325 fr. (355 fr.). — **MULTATULI** : Paginas selectas, 40 fr. (55 fr.) — **R ASSO** : Le sixième évangile, 300 fr. (330 fr.). — **LAUTREAMONT** : Les chants de Maldoror : 300 fr. (300 fr.).

DIVERS

A. LORULOT : Sa majesté, l'amour, 750 fr. (820 fr.).

RELIGION ET CLERICALISME

Upton SINCLAIR : Le Christ à Hollywood, 200 fr. (245 fr.).

Jean JAURES : L'Eglise et la laïcité, 40 fr. (50 fr.). — **Jean COTTEREAU** : Le complot clérical, 40 fr. (50 fr.) ; l'Eglise a-t-elle collaboré ?, 40 fr. (50 fr.); l'Eglise et Pétain, 120 fr. (150 fr.) ; La Cité sans Dieu, 100 fr. (130 fr.). — **S. FAURE** : Les douze preuves de l'inexistence de Dieu, 15 fr. (25 fr.) ; La fausse rédemption, 15 fr. (25 fr.) ; L'imposture religieuse, 230 fr. (260 fr.); Les crimes de Dieu, 20 fr. (30 fr.) ; L'Eglise a menti, 60 fr. (90 fr.) ; La naissance et la mort des dieux, 60 fr. (90 fr.). — **V. HUGO** : Le Christ au Vatican, 15 fr. (20 fr.) ; Ils vendent Jésus-Christ, 35 fr. (45 fr.). — Han RYNER : L'Eglise devant ses juges, 150 fr. (180 fr.) ; Les laideurs de la religion, 35 fr. (45 fr.) ; La cruauté de l'Eglise, 35 fr. (45 fr.). — **MUSSOLINI** : L'homme et la divinité, 35 fr. (50 fr.). — **A. LORULOT** : Les jésuites (35 fr.) (50 fr.); L'Eglise contre les travailleurs, 35 fr. (50 fr.) ; L'Eglise et la limitation des naissances, 50 fr. (80 fr.) ; Les secrets des jésuites, 35 fr. (50 fr.) ; Lourdes, 30 fr. (40 fr.) ; Les crimes de l'Inquisition, 35 fr. (50 fr.) ; L'Eglise et la guerre, 150 fr. (180 fr.); L'Eglise et l'amour, 100 fr. (130 fr.) ; La bible comique, 250 fr. (295 fr.) ; La vie comique de Jésus, 250 fr. (295 fr.) ; Histoire des papes, 250 fr. (295 fr.) ; La vérité sur la Salette, 25 fr. (35 fr.) ; Un mois chez les curés, 200 fr. (230 fr.) ; Pour ou contre la franc-maçonnerie, 50 fr. (65 fr.) ; La libre pensée au micro, 60 francs (90 fr.) ; La vérité sur la vierge de Boulogne, 12 fr. (17 fr.). — **ABECASSIS** : La honte des siècles, 150 fr. (180 fr.). — **V VERGNAUD** : Histoire sincère des religions, 150 fr. (180 fr.). — **L. FRATERRETO** : Les progrès du cléricalisme, 20 fr. (30 fr.) ; Sottises et erreurs du catéchisme, 50 fr. (65 fr.). — **Docteur ZELTEN** : La tyrannie cléricale, 20 fr. (30 fr.). — **E. HERRIOT** : La vie de Michel Servet, 30 fr. (40 fr.). — **G W. FOOTE** : Histoire des vierges mères, 75 fr. (105 fr.). — **P. LANGEVIN** : La libre pensée et la science, 15 fr. (25 fr.). — **MOUTIER-ROUSSET** : Le Christ a-t-il existé ?, 75 fr. (105 fr.). — **A FUA** : La question juive, 30 fr. (40 francs). — **LESSIGNE** : L'irreligion de la science, 180 fr (210 fr.). — **Abbé RASIBUS** : Les aventures d'un Auvergnat et d'un Parisien à Lourdes, 200 fr. (230 francs). — **D. DIDEROT** : La religieuse, 150 fr. (195 fr.). — **P.-J PROUDHON** : Le christianisme et l'Eglise, 35 fr. (50 francs) ; Dieu, c'est le mal, 30 fr. (40 fr.). — **VOLTAIRE** : Ecrasons l'infâme, 150 fr. (180 fr.) ; Les questions de Zapata, 40 fr. (55 fr.). — **XXX** : Les livres secrets des confesseurs, 500 fr. (545 fr.). — **M. BOLL** : Pourquoi y a-t-il encore des croyants ?, 15 fr. (25 fr.). **Docteur SPEHL** : La création, 75 fr. (105 fr.) ; Lourdes et la suggestion, 75 fr. (105 fr.). — **Abbé TURMEL** : La bible expliquée, 150 fr. (180 fr.) ; Le suaire de Turin, 60 fr. (90 fr.) ; Les religions, 125 fr. (155 fr.). — **J. MARESTAN** : L'impudicité religieuse, 125 fr. (155 fr.) — **Abbé J. CLARAZ** : La faillite des religions, 200 fr. (230 fr.) ; Le mariage des prêtres, 160 fr. (190 fr.). — **CETREMOY** : Religion et sexualisme, 150 fr. (180 fr.). — **CHAMILLY** : Lettres d'amour d'une religieuse, 100 fr. (130 fr.). — **J. BOSSU** : Histoire des Borgia, 120 fr. (150 fr.) ; L'Eglise et la sorcellerie, 50 fr. (80 fr.) ; Le Christ légendaire n'a jamais existé, 15 fr. (25 francs) ; Petite histoire de la libre-pensée, 25 fr. (35 fr.). — **FREDONNET** : La malfaisance du célibat chez les prêtres, 15 fr. 25 fr.). — **L. HOBEY** : Morale de l'Eglise et morale laïque, 15 fr. (25 fr.). — **L. HERIOT** : L'Etat ne doit pas subventionner l'école du mensonge, 40 fr. (55 fr.). — **L. LE FOYER** : Le vrai Jésus, 60 fr. (75 fr.). — **J. MAC CABE** : La papauté dans la politique contemporaine, 240 fr. (270 fr.). — **G CLEMENDOT** : Les mensonges des religions, 30 fr. (40 fr.). — **Abbé GUALDI** : Une courtisane au Vatican, 200 fr. (230 fr.). — **J. SOUFFRANCE** : Le couvent de Gomorrhe 200 fr. (230 fr.).

*

Prière d'ajouter 25 francs si vous désirez que notre envoi soit recommandé. Nous ne répondons pas des pertes postales, si le colis n'est pas recommandé. Nous pouvons, si vous le désirez, faire tout envoi contre remboursement. Tous vos mandats doivent être adressés au C.C.P. 5072-44 Paris, Etienne Guillemau, 145 Quai de Valmy, Paris (10e).

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2e

"LA REVOLUTION SANS ÉTAT":

Délinquence

Au point de vue de la délinquance, vaut-il la peine de changer de régime pour créer de nouvelles difficultés ? Non, car ce n'est pas la forme de l'inégalité qui compte, mais l'inégalité en soi ; ce n'est pas la façon dont on est dépouillé d'une partie de ce qui vous revient, mais le fait d'être, simplement, dépouillé. Le mal que représentent les voleurs en Russie dite soviétique n'est rien, pour la population, à côté de ce que représentent les millions de privilégiés créés par le régime, et qui vivent de la sueur, du sang, de la liberté et de la vie de la population pauvre.

*

Mais il est, je le sais, d'autres délits que le simple vol, le cambriolage, l'escroquerie illégale — qui n'est rien à côté de celle que commet l'Etat payant ses dettes en argent dévalué — le vol à la tire, et le crime crapuleux. Et, avant tout, il y a les conflits engendrés par la vie sociale actuelle, et les situations souvent insolubles qu'ils causent.

Voyez les questions d'héritages; les litiges pour quelques mètres carrés d'une terre dont la possession individuelle hante des millions de paysans; les disputes entre propriétaires et locataires; les banqueroutes frauduleuses; les faillites plus ou moins justifiées; les incendies volontaires de personnes ruinées, souvent plus honnêtes que ceux qui les jugent; les procès pour accidents de trafic ou de travail, alors que dans une société socialisée la simple reconnaissance du droit à la vie de chacun éliminerait ces disputes; les procès pour avortement quand, dans l'immense majorité des cas, les femmes des juges pratiquent ce droit élémentaire de disposer de leur corps et d'engendrer selon leur désir; les affaires de contrebande; les jugements pour adultération de marchandises... pour malfaçon et contrefaçon... et combien, et combien de litiges résultant d'une organisation sociale qui oppose et divise stupidement les hommes et les intérêts des hommes ! Et si vous éliminez tous ces litiges, si vous éliminez toutes les causes sociales de délits, d'actes antisociaux véritables ou supposés, combien pourrait être réduit le nombre des juges, des avocats, des policiers, des gendarmes, des douaniers et des gardiens de prison !

Mais il reste les délinquants-nés, ceux qui, quel que soit l'ordre social établi, se conduiront toujours d'une façon nocive pour leurs semblables.

Pour ces êtres plus ou moins tarés dès leur naissance, plus ou moins déficients, que fait la société ? Rien, ou si peu de chose ! Seuls quelques pays — Allemagne, Belgique, pays nordiques, Angleterre — ont commencé à soigner les enfants anormaux, et sans doute cet effort s'étendra-t-il de plus en plus dans les nations civilisées et ayant assez de ressources pour le faire. Cependant, dans une société où les sentiments sociaux ne seront pas cultivés et développés par la pratique même de la vie, où la culture éthique ne sera pas le résultat de la pratique continuelle de la solidarité active, de l'entraide, de la collaboration fraternelle entre les hommes, les tendances plus ou moins asociales des individus auront toujours le moyen de se manifester et de se développer.

Nous savons que ce n'est pas seulement le milieu social, mais aussi l'extraordinaire complexité des hérédités qui détermine l'attitude des hommes, des femmes, des enfants. Nous savons que dans la plupart des individus coexistent des possibilités bonnes et mauvaises, de sainteté et de monstruosité. Et que les circonstances peuvent mettre en branle, chez un individu, les facultés qui en feront un être nocif ou profondément bon.

Mais c'est justement et avant tout l'influence de l'état social qui jouera d'une façon prédominante. Il ne sert à rien de dire aux individus faibles d'être moraux s'ils ont constamment devant les yeux le spectacle de l'immoralité. Il ne sert à rien de leurs dire d'être généreux, fraternels, s'ils voient que l'égoïste vit mieux que celui qui respecte le droit des autres. Il ne sert à rien de leur vanter les bienfaits de la bonté s'ils ont devant les yeux le spectacle triomphant de la cruauté, et s'ils sont les premières victimes de cette cruauté.

Ce n'est pas dans un état social de bonté active, d'éthique militante, d'esthétique physique et morale, qui prendra les individus dès leur naissance, qui les enveloppera dans toutes les activités, dans tous leurs rapports, et qui imprégnera leur être entier de ces pratiques noblement humaines que l'on pourra réduire au minimum le nombre des individus antisociaux. Ce n'est aussi que dans un régime où, en plus de ces conditions objectives modelant subjectivement les hommes, le principe des attitudes responsables se substituant à celui de l'obéissance abrutissante et stérilisante des facultés intellectuelles, sentimentales et morales sera développé au maximum comme il l'est avec des résultats admirables dans la pédagogie moderne, que l'on pourrait obtenir le plus haut degré de droiture et de bonté.

Alors, on s'apercevrait que le délinquant-né ne constituerait qu'un problème minime pour la société.

*

Il reste enfin le délinquant qui n'était pas né, mais que la société fait naître. Ceux qui ont eu l'occasion de s'approcher de ces hommes savent qu'ils sont très souvent trop corrompus pour accepter de s'adapter à un régime dans lequel ils devraient travailler. Il se peut qu'objectivement ils ne soient pas responsables de leurs actes, et le déterminisme scientifique, poussé à bout, prouverait qu'il est injuste de les juger et de les condamner.

Mais le déterminisme scientifique prouverait également que Franco est la résultante d'un ensemble de circonstances — hérédité, influence du milieu, etc. — qui l'ont fait ce qu'il est. Et cependant nous applaudirions celui qui parviendrait à l'exécuter, comme nous avons applaudi, toujours l'exécution des tyrans et des bourreaux.

Coupables ou non coupables, responsables ou non responsables, ceux qui nuisent à leurs semblables se heurteront toujours, si la nature des choses et des êtres n'est pas faussée, à une attitude de défense, fille d'un autre déterminisme.

Que celui qui ne travaille pas et vit aux dépens des autres soit d'origine bourgeoise ou prolétaire, qu'il vole en marge de la loi ou au nom de la loi, il n'en dépouille pas moins celui qui travaille du résultat, ou d'une partie du résultat de son effort. Et si nous faisons la révolution pour nous libérer des privilégiés, ce ne sera pas pour accepter d'être spoliés par ceux qui voudraient le devenir à leur façon.

On peut considérer comme axiomatique la vérité suivante : si certains hommes sont excusables de vivre en marge du travail social quand il est exploité, ils ne le seraient pas quand l'exploitation aurait disparu, quand la juste compensation serait établie entre l'effort et la rétribution.

Quels moyens emploierait-on pour lutter contre ces hommes ? Il est malaisé de l'établir dès maintenant. Certains anarchistes qui ont abordé le problème d'une façon plus réaliste que Kropotkine ont à peu près déclaré ceci : les délinquants sont des malades, et les malades doivent être soignés.

Mais comment les soignerait-on ? Ricardo Mella anticipait de vastes réformatoires où les sciences pathologiques et psychiatriques seraient mises à contribution. Il en sera peut-être ainsi, mais même dans ce cas, les fenêtres des réformatoires seront peut-être grillées, et les murs assez hauts pour que les « malades » ne puissent s'en échapper pour causer de nouvelles victimes.

(*A suivre.*)

Gaston LEVAL.

(*Voir les numéros précédents.*)

UNE HEUREUSE DÉCOUVERTE

C'EST dans le lugubre quartier de la Santé que j'ai découvert une curieuse phalange des jeunes enthousiastes de l'art dramatique. Un immeuble indéfinissable, abrite sous son toit un lieu de travail intense. Je suis arrivé en pleine répétition, nul ne s'est occupé de moi ; une jeune femme trébuche sur son texte et inlassablement le metteur en scène corrige avec patience soit le geste soit l'intonation. Je ne fais pas de bruit et il me semble respirer la même atmosphère qu'il y a bien des années dans le grenier de la rue Lepic qui était le laboratoire de théâtre de Autant et Lara.

Comme il est réconfortant de découvrir en l'an de « crasse » 51 des dévouements identiques à ceux que suscitaient en une époque plus douce des apôtres tels que Dullin ou Jacques Copeau. Je ne connais pas les noms de ceux qui se dévouaient devant moi à la cause du théâtre. Comme ils étaient différents des salariés du spectacle que je vois si souvent entrain de mâcher leur texte et d'expédier leur bout de rôle comme on exécute une corvée. Pendant une pause, je pus bavarder avec les responsables de ce groupe. Les confidences qu'ils m'ont faites sont semblables à celles que je recueillais, voici plus de 20 ans, de la bouche du bon Charles Dullin : recherche du mieux, passion démesurée du beau et moult soucis financiers qui semblent encore plus cruels à notre époque de fric-arrivisme qu'au temps de « l'Atelier ».

Tous ces jeunes qui, après la journée de travail, peuvent chasser leur fatigue pour aimer librement le théâtre méritent qu'on les connaisse et qu'on les aide. En attendant de pouvoir les aider, nous allons vous les faire connaître le 8 mars : c'est le groupe « Spartacus ». Au cours de notre soirée, vous pourrez applaudir ces fervents de l'art dramatique qui savent le servir et ne s'en servent pas.

AGRY.

Vient de paraître :

HISTOIRE MONDIALE DE L'ANARCHISME

Fascicules trimestriels de 128 pages in-8° coquille

Tome premier :

ORIGINES DE LA PENSEE ET DE L'ACTION LIBERTAIRES

I. — AUX SOURCES DE L'ANARCHIE

Documentation recueillie, présentée et commenté par Louis LOUVET

L'exemplaire, franco .... 155 fr.

LE CARNET INTERNATIONAL D'UN ANARCHISTE

Résistance à la guerre

LES Juifs sont le seul peuple qui ait maintenu depuis deux mille ans son identité à lui-même, son unité, son haut niveau culturel, sa fécondité intellectuelle. Ils sont aussi le seul peuple qui pendant deux mille ans soit demeuré sans armée, sans police, sans Etat national, et par conséquent sans guerres nationales. Cette coïncidence a étonné le monde, elle n'étonne pas les anarchistes. Nombre de ceux-ci ont vu dans l'apparition de l'Etat Israélien une menace de mort pour la civilisation judaïque, en ce qu'elle avait de plus précieux pour l'humanité.

Hitler mort aurait-il vaincu spirituellement les Juifs qu'il n'avait pu anéantir matériellement de son vivant ? Les Anglais ont rembarqué, et le pouvoir temporel qu'ils exerçaient, en Palestine comme aux Indes, avec *libéralisme*, est tombé aux mains des pires fanatiques, souillant la cause des Herzl et des Gandhi. Le pouvoir est un poison auquel ne résistent, vaille que vaille, que des élites traditionnelles mithridatisées, et qui rend fou les néophytes. Israël possède maintenant un Etat national-socialiste et raciste des Douze Tribus, un Etat dont le *Führer*, M. Ben Gurion, se réclame des leçons de *Mein Kampf*. Ce personnage a pour le reste du monde de la haine et pour les Juifs (ces cosmopolites !) du mépris car il se considère comme *Hébreu* — nuance ! Arracher les *Hébreux* au sémitisme (?) et en faire des parfaits nazis à étoile jaune, donner à la nouvelle Sparte les peuples arabes comme ilotes et pour *cela s'armer jusqu'aux dents* — voilà son programme !

Mais l'opposition humaniste se manifeste encore dans les communautés du vieux sionisme sentimental. A Jérusalem, paraît une revue intitulée *Neir* (La Lumière), « *dont la philosophie* », nous écrit de Bronx le camarade David Berkingoff, « *reste la même que dans l'entre-deux guerres. Après avoir, sous « le mandat britannique, préconisé une « entente juive-arabe, le nouvel éditeur, « pour prévenir une nouvelle tuerie, « propose maintenant une Fédération « du Moyen-Orient dont Israël ferait « partie. Il faut espérer que l'éternelle « aspiration juive à la justice et à la « tendresse humaine — à un Israël « perpétuel — permettra malgré tout « à ce petit moyen de rallier à soi la « majorité du pays.* »

Récemment, une polémique s'est engagée entre Ben Gurion et le pacifiste Nathan Hofshi, fondateur de la communauté de Nahalal. D'après *La Lumière*, Ben Gurion aurait déclaré dans un discours au *Bin Harod* :

« *Je ne forcerai pas Nathan Hofshi, « de Nahalal, à partir en guerre; mais « je ne veux pas croire que, si l'ennemi « entre dans le pays et égorge les en- « fants de Nahalal, Hofshi répondra : « Je ne puis les défendre. Je lis Tolstoï. « Hofshi ne représente pas un élément « de sécurité pour Israël.* »

A quoi Nathan Hofshi a répondu :

« *Ben Gurion sait que le danger pour « nos enfants et leurs parents vient de « ce que nous avons détruit les villages « arabes dans notre pays. Ce danger « n'existait pas quand nous bâtissions « Nahalal. Ben Gurion et ceux qui lui « emboîtent le pas ne suivent pas « Tolstoï ; ils suivent les guerriers qui « ont fait de ce monde un charnier et « un cimetière. Ils font de ce pays un « camp retranché qui n'attend que le « réveil des hostilités, pour un second, « pour un troisième round, et ainsi de « suite. Hofshi n'est pas un élément de « sécurité pour l'Etat d'Israël, mais Ben « Gurion n'est pas un élément de sé- « curité pour les enfants de Nahalal.* »

***

Parmi ceux qui s'emploient à sauver l'honneur humain dans toutes les nations du monde il faut citer le vaillant journal *Alternative*, de New-York, réagissant avec vigueur contre le bourrage de crânes :

« *Si tous les discours de tous les po- « liticiens étaient mis bout à bout, ils « nous conduiraient à la guerre.*

« *Mais si tous les gens qui les écou- « tent disaient : Non, merci, très peu « pour moi — les problèmes mondiaux « seraient résolus dans la paix.*

« *Politiciens et fauteurs de guerre « peuvent tout faire avec des mots.*

« *Ils peuvent prouver que la meil- « leure façon d'avoir la paix est de « faire la guerre.*

« *Ils peuvent prouver qui si la troi- « sième guerre mondiale survient, ce « sera entièrement de la faute des au- « tres.*

« *Ils vous parlent des menaces du « fascisme* (ou du capitalisme — Trad.) « *comme jadis des menaces du fascis- « me* (ou de l'impérialisme de Versail- « les — Trad.),

« *Mais si vous êtes un homme ou « une femme tout court, qui ne veut « rien savoir des politiciens, vous sa- « vez très bien que les gouvernements « et les possédants de tous les pays pré- « parent la guerre et que vous êtes « coupables, vous aussi, si vous mar- « chez dans les combines de n'importe « quel parti.*

« *Lorsque vous fermez la radio et re- « gardez simplement les faits, vous « voyez que la guerre mondiale n° 1 a « conduit à la guerre mondiale n° 2 ; « que la guerre mondiale n° 2 nous con- « duit à la guerre mondiale n° 3 et que « la seule façon d'interrompre le suicide « en chaîne est de dire : Non ! Assez !*

« *Agissons dès maintenant.*

« *Déclarons-nous citoyens du monde « et ne reconnaissons plus d'Etats no- « tionaux.*

« *Refusons d'être recrutés.*

« *Refusons de fabriquer ou de porter « des armes.*

« *Œuvrons pour l'égalité économique « et sociale de tous les peuples de la « terre.*

« *Résistons au totalitarisme et à l'a- « gression, même lorsqu'ils se présen- « tent sous le nom de démocratie.* »

A. P.

RADIO-SURPRISE :

La race grise

DAME Radio ne nous donne pas souvent l'occasion de parler d'elle. Disons que le plus couramment elle nous donne la nausée. Pris dans l'étau, entre ses « 40 millions de Français » et ses « informations » à sens unique, l'auditeur n'a en général que la ressource de tourner le bouton.

C'est pourquoi, nous sommes restés perplexes le mardi 12 février à 21 h. 30 (chaîne parisienne) d'entendre cette splendide émission consacrée au racisme. Henri-François Rey a su, sous le titre « La Race grise » crier sa haine du racisme et sa foi en l'homme.

Son scénario et ses dialogues admirablement servis par la belle voix de Roger Blin et le talent de ses compagnons ont su tour à tour nous intéresser et nous émouvoir, nous documenter, nous « prendre aux tripes »...

La « Race grise » pour H.-F. Rey, ce n'est pas seulement celle des persécutés raciaux, c'est la nôtre, à nous tous, « noirs, rouges, bleus, verts... » à nous tous les exploités, les spoliés, les meurtris, ceux que le capital promet à de nouveaux « Champs de Honte ».

Combien nous regrettons de ne pas avoir pu sténographier la fin de l'émission, où, après avoir montré la stupidité même du concept de discrimination raciale et les crimes atroces de tous les racismes, H.-F. Rey dénonce les vrais responsables : le Capital et l'Etat — (toutefois ce dernier n'est dénoncé qu'implicitement, sans l'appeler par son nom; on comprend pourquoi si l'on pense que cette émission passait sur les ondes nationales).

Nous voudrions dire merci à ces voix, qui, trois quarts d'heure durant, ont crevé le micro pour vous apporter un peu d'air pur. Merci aussi à Léo Noël pour sa chanson « John »; et pour son « blues » déchirant à Bessie Smith, la plus grande chanteuse américaine, assassinée il y a quelques années par le racisme anti-nègre. Merci encore à ce chanteur juif de Bessarabie pour sa complainte vibrante. Merci enfin à toi: Henri-François Rey, pour la magistrale gifle que tu as donnée mardi aux exploiteurs, aux possédants, aux haineux...

Mais nous ne comprenons pas comment la très colonialiste « Biguette » a laissé diffuser une telle émission peu de temps après avoir parlé dans ses informations de la guerre du Viet-Nam.

Jean MAX.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :-: La terre aux paysans

MESSAGE DE BELGIQUE

Les Travailleurs Belges doivent, depuis la « Libération », faire front aux mêmes difficultés que les travailleurs français : Les conditions d'existence sont précaires et, chaque jour, le déséquilibre entre les prix et les salaires s'accentue. Les jeunes, de leur côté, sont astreints à deux ans de service militaire. La Sécurité sociale des travailleurs en est encore au niveau d'une œuvre de charité...

Exploitant la misère générale, des politiciens, sous l'étiquette syndicale, s'emploient à freiner l'action ouvrière. D'une part, la Fédération Générale du Travail de Belgique (F.G.T.B.), qui se complait dans le plus plat réformisme, renforce la tutelle étatique, d'autre part, la Centrale Syndicale Chrétienne (C.S.C.), dont les revendications sont moins que modérées, ne se prive pas de faire le jeu du patronat !

On conçoit, dans ces conditions, les difficultés que peuvent avoir les minorités révolutionnaires à se faire entendre. L'une d'entre elles, formée par les trotskystes, affaiblis, il est vrai, par un sectarisme outrancier, a été réduite à la dissolution, ses membres ayant rejoint le Parti Socialiste Belge ! La minorité anarchiste, par contre, a réussi un regroupement, notamment dans les Flandres, sur des bases bien définies. Nos camarades ont pris énergiquement position contre le service de deux ans, ce qui est la conséquence logique de leur antimilitarisme. Ils proposent aux travailleurs belges des plateformes d'action comme l'**Echelle Mobile,** d'ailleurs rejoint sur ce terrain par des minoritaires staliniens, les **40 heures payées 48,** une geston saine de la **Sécurité Sociale.** Enfin, ils se déclarent solidaires de la position **3e Front,** face aux deux impérialismes qui se préparent à s'entre-dévorer et ils entendent mener le **combat révolutionnaire** d'une manière toujours plus efficace...

La Fédération Anarchiste de France entend apporter à ces camarades belges tout son soutien dans leur lutte.

GREVE DES MINEURS DANS LES BASSINS DE LIEGE, CHARLEROI, DU CENTRE ET DU BORINAGE DEBRAYAGES DANS LA METALLURGIE !

Bruxelles, 14 février. — Une grève des mineurs qui avait été déclenchée par 26.000 mineurs, au bassin de Liége, s'est étendue aux bassins de Mons et de Charleroi.

Ces débrayages dans les deux bassins houillers portent à 70.000 le total des grévistes. Les mineurs revendiquent une augmentation de salaires de 5 % avec effet rétroactif à partir du 1er janvier. La grève a été déclenchée malgré les dirigeants syndicaux, qui avaient donné leur accord à une offre de 4 % d'augmentation faite par le patronat.

En effet, au déclenchement de la grève, les syndicats réformistes inscrivaient dans leurs revendications 5 % d'augmentation sur les salaires avec effet rétroactif à partir du 1er janvier, et le payement d'un 10e jour ferié. Seulement, dès le lundi soir, leurs dirigeants se sont mis d'accord avec le patronat pour faire accepter aux travailleurs 4 % d'augmentation avec effet rétroactif à partir du 1er février uniquement !

Mais les travailleurs, plus particulièrement ceux des mines de Liége, des mines et de la métallurgie du Centre, n'ont pas accepté ces accords de brigands et ont poursuivi la grève qui groupe plus de la moitié des mineurs de Belgique !

Nos prolétaires comprendraient-ils enfin qu'il leur incombe de gérer eux-mêmes leurs affaires et de se débarrasser des parasites de toute espèce ? La fin de cet épisode nous l'apprendra !

Pour que les luttes ouvrières soient efficaces, il est indispensable que la formule « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » devienne une réalité concrète.

(Corresp. Belge.)

LA LUTTE NECESSAIRE contre la hiérarchie des salaires

DANS les précédents numéros du Libertaire, nous avons posé les jalons du regroupement syndical à la base et pas l'action. Notre ambition était de démontrer concrètement la nécessité d'une « refonte » du syndicalisme, dans son esprit, ses méthodes et ses buts. Refonte nécessaire, selon nous, si les militants veulent éviter l'enlisement, l'incohérence et l'anachronisme. En effet, si l'immense majorité des travailleurs, se détourne de l'action syndicale, ce n'est pas parce que celle-ci a perdu sa raison d'être, mais parce que les luttes ouvrières des dernières année ne furent pas adaptées aux circonstances et aux besoins d'un prolétariat appauvri.

Même si certains inguérissables impotents, nous taxent d'aventurisme, nous n'en continuerons pas moins à affirmer, avec force, que les techniques de combat doivent être adaptées aux méthodes d'exploitation du xxe siècle.

L'agitation syndicale de 1900 trouvait sa justification — et son application — dans le capitalisme libéral des grands aventuriers. Aujourd'hui, le monde moderne a multiplié les systèmes d'exploitation et bouleversé la classification des couches sociales. La définition lapidaire de la société, en prolétariat et bourgeoisie, ne correspond plus à la réalité sociale présente. Telle classe — l'artisanat — s'est éclipsée, alors que telle autre — la technocratie — marche vers la conquête « pacifique » du pouvoir.

Le règne des potentats de l'industrie a cédé le pas, au capitalisme de coupon.

Peut-on sérieusement « intégrer » le directeur d'entreprise salarié — dans le prolétariat ? Par ailleurs, peut-on considérer le « contremaître » comme faisant partie de ce prolétariat, au même titre que le manœuvre ou le mineur de fond ? Poser la question, c'est y répondre. Si l'on voulait faire de la sociologie pure, on pourrait admettre que les « cadres » sont prolétaires, puisque exploités. Mais la réalité concrète est toute différente. En règle générale, les « cadres », même exploités, sont plus près de leurs exploiteurs, dont ils défendent les intérêts matériels (c'est leur raison d'être) — que des véritables exploités — les travailleurs au bas de l'échelle hiérarchique.

Ainsi, ce que nous entendons par prolétariat, c'est la masse de salariés, qui ne participe en aucune façon à la gestion capitaliste de l'entreprise (1), et qui ne jouit pas de la totalité de la production qu'elle fournit. Une part de la « plus-value » réalisée, permettant précisément, d'entretenir la caste des improductifs, cadres et maîtrise. Qu'il y ait des différences de salaires entre les catégories productives, ou qui fournissent un travail utile. (ouvrier spécialisé et outilleur, poinçonneur et conducteur), est donc arbitraire. C'est en fonction de ces données précises que nous combattons la hiérarchie des salaires. Non seulement, parce qu'elle creuse un fossé entre les catégories productives, elles-mêmes, mais aussi parce qu'elle favorise le « sommet » de l'échelle au détriment de la « base ».

Joyeux a tout à fait raison lorsqu'il écrit : « Compression de la hiérarchie des salaires par le relèvement du salaire de base, ce qui en augmente effectivement son volume ». C'est une des conditions essentielles de l'élévation du salaire effectif des travailleurs.

Combattre la hiérarchie des salaires, c'est être « réaliste » et c'est en même temps, poser les bases de l'émancipation des travailleurs.

Joe LANEN.

(1) Les tavailleurs de la Télémécanique à Nanterre, exploités, mais actionnaires, sont plus près de la mentalité « petite bouregoise », que de la conscience révolutionnaire.

Comment faire front ?

(*Suite de la première page*)

fices matériels de ceux qui font de la corde raide avec le budget familial.

LA « HANTISE » DE L'INFLATION

Les services de M. Pleven s'inquiètent néanmoins. Que faire pour arrêter l'inflation que la hausse des matières premières éperonne? Que faire? Continuer les appels à l'épargne, à la sagesse du commerçant, à la générosité de l'industriel et au patriotisme des travailleurs !

Truman a dit que l'inflation, c'était Staline, alors il faut tout faire pour qu'elle soit autre chose.

Et ainsi tout une floraison de sous-comités va naître, sous-comités du soufre, du tungstène, du cuivre, du coton, de la laine, du caoutchouc, du nickel, de l'uranium. Et tout cela pourquoi ? Pour empêcher la concurrence entre les nations. Pourtant ce sont les Etats-Unis qui raflent les matières premières stratégiques **à n'importe quel prix,** de peur de manquer de stocks et de peur que **l'U.R.S.S.** n'échange son stock d'or contre les marchandises d'intérêt militaires qui lui font partiellement défaut. La hausse proviendrait donc de toute manière de ces deux grands pôles attractifs: l'américanisme et le stalinisme.

Il est donc clair que ces sous-comités n'auront aucune action effective sur les prix, à peine parviendront-ils à séparer la hausse de la spéculation et de ce fait tous les consommateurs situés dans les deux parties de la planète subiront inégalement les hausses successives qui vont dès lors représenter le rythme normal de la machinerie militaire en voie d'élaboration.

Et les discours dominicaux des Bouxom et des Louvel sur la part que l'Etat de la IVe doit accorder à la reconstruction et à l'équipement civil ne changeront pas le caractère d'incompatibilité qu'il peut y avoir entre des dépenses accrues pour servir le progrès social.

L'aide du leader américain ne peut s'appliquer qu'aux porte-avions, obus atomiques et Sabre F 84. On peut attendre d'un super-Etat une cuirasse d'acier devant être criblée, mais pas un concours rigoureusement humaniste et inconditionnel.

L'ATTITUDE DES TRAVAILLEURS

Quelle doit être en conséquence l'attitude des travailleurs devant cet ensemble de hausses et ce climat psychologique extrêmement dangereux qui apporte de l'eau au moulin de de Gaulle? Il est clair qu'une routine mécanique, qu'une indifférence revendicative déterminée par la peur de la guerre serviraient en somme la politique générale actuelle qui ne nous convainc pas lorsqu'elle souligne son caractère « pacifique » et « purement défensif » (sans ignorer pour autant la militarisation générale du stalinisme).

Devant le grignotage de leurs salaires, par toutes ces hausses qui représentent des facteurs de guerre à échéance anticipé, **les travailleurs doivent s'opposer de toutes leurs forces au blocage de leurs salaires et exiger que les conventions collectives contiennent des clauses d'échelle mobile et de révision automatique devant la flambée des prix.**

L'ECHELLE MOBILE est une arme d'action immédiate qui peut contribuer à freiner les conjonctures économiques de guerre, mais elle ne pourrait faire que cela si elle ne trouvait pas son prolongement plus efficace quoique moins immédiat, dans l'ACTION GESTIONNAIRE qui exige des travailleurs par des actions effectives et de solidarité, une action tenace et puissante sur l'INDUSTRIE LOURDE qui reste la citadelle de la guerre. C'est dans cette citadelle, la MIEUX DEFENDUE par l'Etat parce que la plus VULNERABLE à la dislocation, en cas d'attaques frontales et de diversion par le prolétariat, que doit peser tout l'effort des travailleurs industriels. Le reste de l'Economie suivra lorsque les industries clé, les industries vitales et mères seront investies par les travailleurs conscients de leur mission réorganisatrices, facteur de détente internationale.

L'exemple, l'émulation, l'identité des problèmes qui se posent devant tous les prolétariats du continent représentent en somme la meilleure preuve que les puissances de guerre américanistes, staliniennes et bourgeoises peuvent être atteintes dans leurs centres nerveux: l'Economie. Mais il faut que les travailleurs sentent et comprennent que partout où vit l'Etat et le capital prospèrent les chaînes d'armement et les engins de massacre techniquement supérieurs et que la vie sociale et la vie mondiale se déroulent dans un flux et reflux de misères et d'hécatombes.

D. THIERRY.

Chez les Etudiants

Décisions Inter-Facs

SI l'inter-fac de Paris s'affirme de jour en jour, la province, elle aussi, se montre à l'avant-garde de notre COMBAT 3e FRONT. Le numéro du 16-2-51 du Rassemblement ne souligne-t-il pas l'efficacité de la contre-propagande organisée à Clermont par les étudiants anarchistes, manifestation dont nous reparlerons ici même ? « Contre-Révolution », organe des Etudiants patriotes, ne s'indigne-t-il pas de notre action au sein du Cartel-Antiraciste ? Les camarades « INTER-FAC » de Versailles, Angers, Tarbes, ne sont-ils pas prêts, eux aussi, à se faire entendre dans la lutte universitaire ?

Le 15-2-51, les camarades des facultés parisiennes ont décidé notre extension par une propagande active, donc incessante. Etre présent à toutes les manifestations organisées par les corpos, les conseils de facultés, voire même les congrès universitaires en travaillant aux côtés des organisations qui en ont légalement l'accès, y prendre la parole, manifester, revendiquer. Savoir affirmer notre position par des contre-manifestations aux groupes extrémistes qui désireraient s'imposer dans les facs. Mais surtout, camarades, diffuser notre « Lib », montrer notre intérêt aux problèmes « jeunes ». Enfin, organiser nous-mêmes des réunions publiques et contradictoires et nous montrer comme étant à l'avant-garde des idées révolutionnaires dans le milieu universitaire, proclamer que la seule solution est de laisser les facultés aux étudiants !

Nous devons aussi réagir contre les procédés gouvernementaux vis-à-vis de nos amis espagnos et même de certains d'entre nous, faire entendre à la presse pourrie que nous ne sommes pas ceux qui remplissent des colonnes, mais ceux qui combattent Franco, sinistre pilier du fascisme.

Les Etudiants Parisiens, comme ils sont venus le 17 aux Sociétés Savantes contre Pietri et y reviendront le 6 mars, seront le jeudi 22, à 21 heures, Salle M de la Mutualité soutenir les camarades libertaires du groupe local qui organisent, avec le concours de G. Fontaine une réunion publique. Tous à la Mutualité !

Pierre HEM.

Camarades étudiants, contactez-nous au plus vite, Commission étudiante F.A., 145, quai de Valmy, Paris (10e).

En pays minier

NON aux 6 % !

LES communiqués se succèdent dans la presse de toute obédience. De toutes parts des informations contradictoires affluent cependant qu'au Pays Noir, les travailleurs de la mine en sont encore à examiner le pour et le contre d'une action générale pour l'application stricte du fameux statut du mineur, application qui nécessiterait une majoration de 25 % sur les salaires actuellement versés. Passons brièvement les éléments de la situation en revue.

● Le 14 février, M. Louvel, ministre de l'Industrie et du Commerce, chargé par le gouvernement de reprendre les négociations avec les fédérations de mineurs, a reçu une délégation de la fédération des mineurs F.O.

A l'issue de l'audience, Noël Sinot, secrétaire général, a déclaré :

« Le ministre nous a précisé que le conseil interministériel qui étudie actuellement le problème salaires-prix n'était pas encore en mesure de chiffrer l'augmentation des salaires des mineurs par rapport au prix du charbon. M. Louvel nous a demandé de patienter. Cependant, à titre d'acompte, les salaires des mineurs seront revalorisés provisoirement de 6 %. Nous avons pris acte de cette proposition. Nous discuterons à présent avec la direction des Charbonnages sur les modalités d'application de cette augmentation.

« Le conseil national des mineurs F.O., qui se réunira lundi, décidera de l'attitude qu'il convient d'adopter. »

● Le 15 février, on apprenait que la somme de 6 milliards qu'on entendait réserver au rajustement a été considérée comme notoirement insuffisante par l'ensemble des travailleurs du sous-sol qui réclament l'application stricte de leur statut.

Cette volonté a été réaffirmée par les divers syndicats dans de nombreux puits. Dans la Moselle notamment, les représentants C.G.T., C.F.T.C. et F.O. ont dénoncé la carence gouvernementale et demandé à leurs fédérations respectives « d'entreprendre et poursuivre les pourparlers en commun en vue du règlement du problème des salaires dans le respect de l'article 12 du statut. Dans la Loire également des résolutions similaires ont été adoptées.

● Le 16 février, dans un communiqué, la Fédération du Sous-Sol déclare qu'à la suite de nombreuses tractations entre les dirigeants nationaux F.O. et C. F. T. C., le gouvernement a décidé de lâcher une aumône de 6 % environ.

La Fédération du Sous-Sol déclare qu'une telle solution ne saurait satisfaire les mineurs, même à titre provisoire. Elle maintient sa revendication d'une prime immédiate de 5.000 francs par mois, sauf pour les ingénieurs et cadres supérieurs.

● A la même date, la hausse du charbon est amorcée, sans que l'on fixe le pourcentage réel de la hausse. On invoque qu'il faut trouver pour les Charbonnages 7 milliards pour des travaux neufs, mais on se garde bien de préciser combien on allouera aux mineurs. En réalité, c'est de la réduction des investissements consentis par le **Fonds de Modernisation et d'Equipement,** réduction due autant à la mauvaise volonté des autorités qu'aux nécessités industrielles du réarmement, que dépend la solution du dilemme, l'Etat ne consentant que 48 milliards au lieu de 55 milliards !

Les mineurs doivent être informés des causes du refus qu'on leur oppose ce n'est qu'à cette condition qu'ils sauront de quel côté diriger leurs efforts. Les travailleurs de la mine sont bien menacés actuellement de faire les frais du réarmement : l'accepteront-ils où mèneront-ils la lutte sociale, illustrant la position **3e FRONT** par leurs efforts ?

LERINS.

Conférence Nationale pour l'Unité

DIMANCHE 25 FEVRIER

Salle Lancry - 10, rue de Lancry - Paris
Métro : République et Bonsergent

ORDRE DU JOUR

SEANCE DU MATIN
(Ouverture 9 h. 30)

Sous la présidence de Y. DELLAC

— Rapport d'activité. (Rapporteur Lambert.)

— Introduction au débat sur l'Unité Syndicale et l'Unité d'Action. (Rapporteur Michel-Morin.)

SEANCE DE L'APRES-MIDI
(Ouverture 14 h. 30)

Sous la présidence de Michel-Morin

— Le journal « L'Unité ». (Rapporteur Dumont.)

— Organisation du Comité de liaison.

Pour la bonne tenue de la conférence et pour assurer à tous les participants la possibilité d'expression libre et démocratique, le Comité engage les camarades à être présents à l'ouverture des séances.

Nous reproduisons ci-dessus, le projet d'ordre du jour, présenté par l'organe « L'Unité » pour la Conférence Nationale du 25 février.

Cette Conférence est ouverte à tous les travailleurs syndiqués — quelle que soit leur appartenance syndicale — et non-syndiqués.

Les camarades désireux de se rendre à cette conférence, peuvent dès à présent, retirer leur carte d'auditeur au siège de « L'Unité », 98, rue Réaumur, Paris (bureau 115).

Ajoutons toutefois, que l'admission est entièrement libre. La carte d'auditeur n'est pas obligatoire.

LECTEURS DU « LIB » :

Le « Libertaire » est en vente dans tous les kiosques, MAIS achetez-le toujours CHEZ LE MEME DEPOSITAIRE.

Trahison dans la photogravure

Arracher à l'avidité des patrons quelques augmentations de salaire représente un laborieux et perpétuel travail de harcèlement. Or ces revendications sont légitimées par l'augmentation croissante et automatique du coût de la vie.

Certes, nous obtiendrions de leur part plus de respect et de compréhension s'il ne se trouvait pas dans les rangs de nos camarades des brebis galeuses qui se font leurs complices, attirés par l'appât du gain.

C'est ainsi que dans la photogravure où la Chambre syndicale patronale n'est pas la moins animée de mauvaise foi à l'égard des travailleurs, des ouvriers simistes, chromistes, graveurs de trait, retoucheurs, etc., s'en vont une fois leurs 8 heures de travail accomplies dans leur propre atelier, refaire 3, 4 et même 5 heures dans une photogravure concurrente. Ces « services » sont généralement payés plus cher que le tarif appliqué dans la maison qui les emploie ordinairement. Il est évident que les employeurs préfèrent payer un seul ouvrier très cher que d'en rémunérer 10 des leurs en heures supplémentaires majorées de 33, 50 ou 100 % et reconnues par l'accord patrons-syndicat ouvrier.

Le marchandage de ces esclaves volontaires a des conséquences nombreuses et terribles pour l'avenir des photograveurs : on les devine aisément mais personne ne semble en prendre conscience, pas un camarade ne réagit quand il voit un de ces salopards venir dans son atelier prendre son travail, son pain. Pas un ne proteste.

Je sais que les syndicats ouvriers et les patrons (certains) ont condamné ce procédé d'exploitation, et un article spécial y a été consacré dans l'élaboration des conventions collectives. Mais celles-ci ne sont pas encore signées. Elles n'ont pas encore été votées, admises en bloc, c'est-à-dire que chacun peut encore faire en toute quiétude les félonneries qui semblent satisfaire ses intérêts personels.

Comprendra-t-on bientôt, au Livre comme ailleurs, que ce système n'a que trop duré ? A-t-on besoin d'attendre que les conventions collectives soient signées pour respecter le travail du copain d'à-côté ?

Et puis d'une manière générale, on peut estimer que quarante-huit heures de travail sédentaire dans une atmosphère saturée de vapeurs d'acide sont suffisantes.

Quant aux camarades honnêtes, auxquels ce procédé répugne, nous les invitons à nous envoyer les noms de ces prostitués du labeur clandestin, pour que ceux-ci soient dénoncés dans la presse syndicaliste et mis à l'index de tous.

Simon ARTOIS.

PARIS-XVIIIe
LOUISE-MICHEL

DIMANCHE 4 MARS, en matinée à 14 h. 45 précises

GRAND GALA ARTISTIQUE

au profit de son comité d'entraide
Salle Trétaigne, 7, rue de Trétaigne
Métro Joffrin

Un programme magnifique présenté par Lucien CENARG, des deux-Anes:

Raymond BUSSIERES, Léo CAMPION, DATZU, Yves DENIAUD, Pierre DESTAILLES, R.P. GROFFE, Robert MARCY, MISTAG le magicien, Catherine SAUVAGE, Cora VAUCAIRE, etc.. Gisèle PARRY et Rob. BEAUVAIS et un numéro-surprise dont parle tout Paris

Retirer les places au LIBERTAIRE, 145, *quai de Valmy, ou 7, rue Trétaigne, ou à l'entrée.*

SOIREE DE VARIETES

suivie d'un

GRAND BAL DE NUIT

organisée par la 2e U.R. de la C.N.T.

LE SAMEDI 24 FEVRIER 1951 à 20 h. 45

Salle Susset, 206, quai de Valmy
METRO : JAURES

avec le concours de

RENE PAUL ET DE LEO CAMPION
chansonniers, assistés de nombreux artistes et de danseurs

Orchestre « DIAMANTE AZUL »
sous la direction du maestro SALVADO
Tombola gratuite avec nombreux lots

BUFFET - BAR

POUR LES INVITATIONS
s'adresser au bureau du « Libertaire »

LE COMBAT PAYSAN

LA question nous a été posée, nous y répondons.

D'abord, nous ne défendons dans la paysannerie que ceux qui sont défendables et, cela va de soi, les gros propriétaires fonciers qui, toujours, ont été du côté de la plus perfide réaction, ne sauraient jouir de notre crédit. Non, ceux avec qui nous sommes ne sont pas les hobereaux qui possèdent jusqu'à 50 exploitations en fermage, mais les petits paysans, la petite paysannerie ! Ceux qui, en un mot, peinent, et peinent durement, au point d'abandonner la terre parfois pour « se réfugier » dans les villes, de quitter la vie des champs pour respirer la fumée des usines en compagnie du camarade ouvrier.

Comment ne pas se sentir solidaire du travailleur agricole dont le sort est des moins enviables ? Sait-on qu'il y a plus de chômeurs saisonniers dans la culture que de chômeurs professionnels dans les villes ? Sait-on qu'ils sont rares les travailleurs agricoles qui touchent le minimum vital ? N'avons-nous pas signalé dernièrement, sans commentaires d'ailleurs car ce n'était pas utile, les 200 malheureux francs de salaire journalier du travailleur agricole algérien ?

Comment ne pas se sentir solidaire des 800.000 fermiers et 200.000 métayers qui, à part un tout petit nombre de privilégiés, luttent pour la vie au prix des plus grandes difficultés matérielles ? Nous avons déjà dit, ici-même, quelles étaient les inquiétudes des preneurs de baux dont actuellement les députés trafiquent le statut à l'Assemblée Nationale au profit des propriétaires fonciers. Les preneurs de baux comme les ouvriers d'usine travaillent avec des outils qui ne leur appartiennent pas, les terres cultivées par eux ne sont pas leurs terres. Les fermiers, dans bien des cas, sont incapables de faire face à leurs échéances, les prix des fermages (ils ont plus que doublé en deux ans !) étant exagérément élevés. Quant aux métayers, ils doivent céder le plus souvent la moitié de leurs récoltes aux propriétaires des terres qu'ils cultivent.

Comment aussi ne pas se sentir solidaire des petits propriétaires qui trouvent juste de quoi subsister avec leur famille en travaillant leur petit coin de terre mais qui doivent encore faire face aux vexations étatiques, préfectorales, et à l'exploitation éhontée des gros intermédiaires.

Voilà la paysannerie avec laquelle nous sommes et avec laquelle nous serons toujours parce que nous la connaissons bien et savons bien quels sont les mobiles de ceux qui s'efforcent de la dresser contre la classe ouvrière ou de ceux qui s'efforcent de dresser la classe ouvrière contre elle. Voilà la paysannerie que nous soutenons dans sa lutte contre l'Etat, les mandataires parasites, les gros propriétaires fonciers et aussi contre les légendes qui ont placé une « lessiveuse » jusque dans la moindre cabane à lapins.

Nous soutiendrons la petite paysannerie afin qu'elle devienne la grande alliée reconnue des ouvriers contre les ennemis communs, et à ce propos nous mettons sur le même plan la lutte des mineurs contre les C.R.S. dans le Nord, et celle des paysans lot-et-garonnais contre les mêmes C.R.S. Nous la soutiendrons afin qu'elle s'organise librement en dehors des politiciens des villes et des villages ; afin qu'elle bénéficie directement des avantages de la modernisation et de la technique.

Mais nous dirons plus. Nous dirons que l'anarchisme vivant est l'allié naturel de la petite paysannerie comme il est l'allié naturel de la classe ouvrière dans son ensemble. Et les paysans d'Ukraine le savent bien qui prononcent aujourd'hui encore, malgré Staline, le nom prestigieux de Nestor Makhno, ce Makhno qui fut leur guide contre le Tsar blanc et contre le Tsar rouge. Ils le savent bien aussi les héroïques paysans d'Espagne qui gonflèrent les rangs de la F.A.I. (Fédération Anarchiste Ibérique) pour abattre le sinistre Franco. Et nous le savons bien, aussi, nous qui aux dernières nouvelles nous parvenant de nos camarades roumains, apprenons avec quel héroïsme les paysans se sont battus l'année dernière contre la police dans les départements des Iaiomitza, de Vlasca, d'Ilfov et de Bihor (495 procès pour sabotage dans le département d'Ilfov !). Devons-nous mentionner aussi l'occupation des terres par les paysans en Italie du Sud et en Italie centrale pour affirmer que les méthodes d'action directe sont communes à la petite paysannerie et à l'anarchisme et qu'elles vont dans le même sens, celui de la liberté et de la vie aux prises avec l'oppression et la mort ?

Le combat paysan à Moustan-Guern-en-Plouyé, à Villeneuve-du-Péréage, à Juliénas ou à Antagnac a pour nous la même valeur que le combat ouvrier chez Bernard-Moteurs, à l'usine des chaudières de marine Duquesne, chez Otis-Piffre ou à Paris-Métal. Les victoires comme les défaites peuvent s'inscrire sur le même tableau et il n'est qu'une main paysanne pour apprécier une poignée de main ouvrière comme il n'est qu'une gueule de politicien à gages, de propriétaire foncier ou de gros industriel pour apprécier un bon coup de trique.

SERGE NINN.